



HAL
open science

L'ensemble funéraire romain de la nécropole du Nord-Ouest à Dougga, dans Samir Aounallah, Véronique Brouquier-Reddé dir., Dossier "Dougga, la périphérie nord (résultats des campagnes 2017-2019)"

Samir Aounallah, Véronique Brouquier-Reddé, Michel Bonifay, Ali Cherif, Fatma Hadded, Solenn de Larminat, Tomoo Mukai, Frédéric Poupon

► **To cite this version:**

Samir Aounallah, Véronique Brouquier-Reddé, Michel Bonifay, Ali Cherif, Fatma Hadded, et al.. L'ensemble funéraire romain de la nécropole du Nord-Ouest à Dougga, dans Samir Aounallah, Véronique Brouquier-Reddé dir., Dossier "Dougga, la périphérie nord (résultats des campagnes 2017-2019)". *Antiquités Africaines*, 2020, 56, pp.221-244. 10.4000/antafr.2957 . halshs-03009555

HAL Id: halshs-03009555

<https://shs.hal.science/halshs-03009555>

Submitted on 1 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ENSEMBLE FUNÉRAIRE ROMAIN DE LA NÉCROPOLE DU NORD-OUEST À DOUGGA

Samir AOUNALLAH*, Véronique BROUQUIER-REDDÉ**, Michel BONIFAY***,
Ali CHÉRIF****, Fatma HADDED*****, Solenn de LARMINAT***, Tomoo MUKAI***
et Frédéric POUPON*****

LES NÉCROPOLES ROMAINES DE DOUGGA

Thugga était, à l'instar des autres villes de l'Antiquité, entourée de nécropoles qui marquaient en quelque sorte les limites de l'oppidum à proprement parler. On dénombre cinq zones funéraires séparées desquelles ont été extraites pas moins de 2 500 épitaphes dont plus de 500 sont encore inédites¹ (fig. 1). Les recherches archéologiques conduites à Dougga depuis la fin du XIX^e siècle ont exclusivement porté sur l'agglomération et le monde des vivants. Il en résulte, qu'en dehors des épitaphes et des textes, généralement arides et répétitifs, nous ne savons rien des coutumes et pratiques funéraires des *Thuggenses*. Malgré la pauvreté des textes, l'historien est en mesure de tirer profit de leur abondance et des particularités onomastiques que livrent les deux communautés romaine et pérégrine. Rappelons que Dougga intégra la province romaine en 46 lorsque César transforma le royaume numide en province. La ville reçut dès lors un groupe de citoyens romains qui se constitua, sous Auguste, en *pagus* carthaginois, provoquant ainsi la division de la

ville² en deux communautés juridiquement et topographiquement distinctes. L'épigraphie publique montre que le forum, la place de la Rose-des-Vents et le marché étaient du domaine du *pagus*³, alors que les temples dit Dar Lachhab et de Minerve I relevaient de la *ciuitas*⁴. L'onomastique permet souvent de reconnaître les origines des défunts. Le monde des morts constitue de ce fait un indice intéressant pour appréhender la topographie de la ville⁵. Dans la masse des épitaphes, les défunts à dénomination pérégrine représentent seulement 20 % de la population générale de Dougga⁶.

Les nécropoles les plus anciennes sont localisées au nord-ouest et au sud et existaient avant l'installation des colons et leur constitution officielle, entre 29 et 27 av. J.-C., en *pagus* carthaginois. La nécropole du Nord-Ouest, plus connue sous le nom de nécropole mégalithique, était au départ exclusivement constituée de tombes mégalithiques, de bazinas et d'un mausolée occupant un vaste terrain entre la falaise rocheuse au nord et le nouveau temple de Gherg Jnène, à quelques dizaines de mètres des citernes d'Aïn Mizeb où des dalles

* Institut National du Patrimoine, Tunis (samir.aounallah@gnet.tn) (SA).

** CNRS-ENS-PSL, AOrOc, UMR 8546, Paris (veronique.redde@ens.psl.eu) (VBR).

*** Aix-Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, France (mbonifay@mmsh.univ-aix.fr ; solennelarminat@mmsh.univ-aix.fr ; tmukai@mmsh.univ-aix.fr) (MB, SDL, TM).

**** Université de Jendouba, Institut supérieur des sciences humaines (alicherif.issj@gmail.com) (AC).

***** FSHS de Tunis (fatouma_haddad@yahoo.fr) (FH).

***** Service archéologique Grand Reims, UMR 7324 CITERES-LAT (fredpoupon@aol.com) (FP).

1. Voir *MAD* et le corpus des inscriptions funéraires de Dougga partiellement mis en ligne : <http://petrae.huma-num.fr/index.php/fr/inscriptions/liste?corpus=1201>. Sur la démographie de Dougga, cf. *MAD*, p. 77-90. Louis Maurin que nous remercions vivement, nous a fait part de remarques introduites dans les notes infrapaginales.

2. On ignore tout en ce qui concerne les espaces publics (voirie, autres monuments publics, comme les thermes), ce qui pose aussi le problème de leur gestion ; ceux-ci sont en tout cas devenus communs en 205, mais probablement bien avant. On ne peut savoir s'il y eut une séparation dans le domaine de l'habitat. C'est bien possible ou même probable au départ, quand les deux communautés étaient nettement séparées sur le plan statutaire. Mais les maisons que nous connaissons depuis l'époque antonine, et qui sont apparemment, par leur architecture et leur décor, des demeures de notables, ont pu appartenir aussi bien à des notables indigènes qu'à des descendants de *pagani*.

3. *CIL* VIII, 26524 = *IL Afr*, 521 = *DFH*, 29. Voir aussi *DÉAR* 2, p. 142-143.

4. *DÉAR* 2, p. 441-465, en particulier p. 463-464 et *AE* 1997, 1655.

5. AOUNALLAH, MAURIN 2013.

6. Nombre de pérégrins ont dû devenir citoyens romains au II^e s., tous le sont depuis 212. En outre, pour des raisons économiques, les habitants ayant les moyens de faire graver une épitaphe étaient certainement beaucoup plus nombreux chez les citoyens romains (*MAD*, p. 57-58).

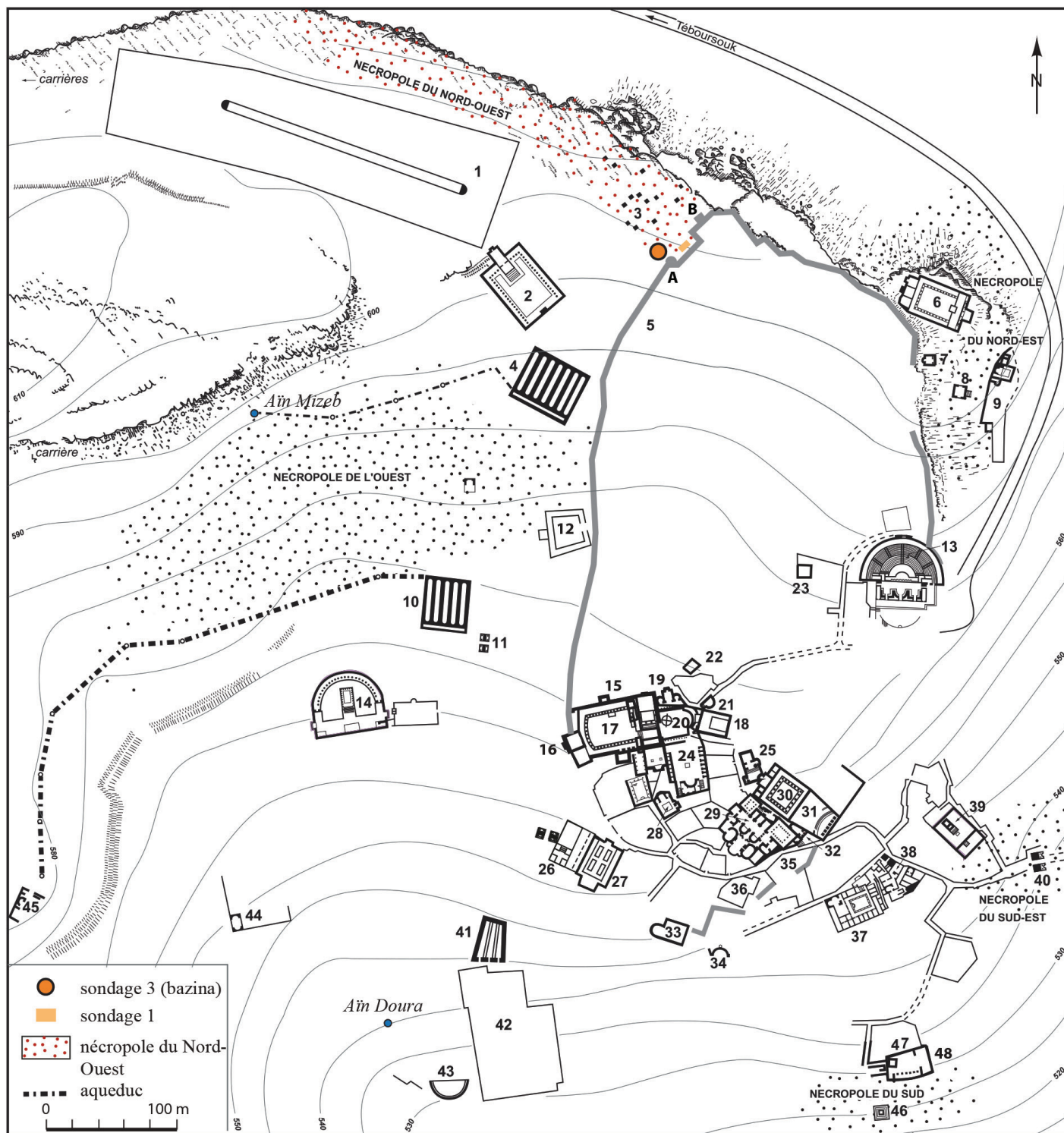


Fig. 1 : Plan des nécropoles romaines de Dougga (d'après MAD, p. 45, fig. 9 et DÉAR 2, p. 10, fig. 1).

1. Cirque. 2. Sanctuaire de Minerve II. 3. Monuments funéraires préromains. 4. Citernes d'Aïn Mizeb. 5. Enceinte postantique dite numide.
6. Sanctuaire de Saturne. 7. Temple anonyme. 8. Hypogée. 9. Église de Victoria. 10. Citernes d'Aïn el Hammam. 11. Arc de Sévère Alexandre.
12. Sanctuaire anonyme dit Gherg Inène. 13. Théâtre. 14. Sanctuaire de *Caelestis*. 15. Fort byzantin. 16. Temple de Tibère. 17. Forum.
18. Sanctuaire de la Fortune. 19. Temple de Mercure. 20. Place de la Rose-des-Vents. 21. Exèdre de la Piété Auguste. 22. Temple anonyme.
23. Temple de Sol. 24. Marché. 25. Sanctuaire anonyme A. 26. Sanctuaire des Victoires de Caracalla. 27. Sanctuaire anonyme dit Dar Lachhab.
28. Sanctuaire de *Tellus*. 29. Thermes de Caracalla. 30. *Templa Concordiae*. 31. Théâtre cultuel. 32. Temple anonyme C. 33. Sanctuaire de Minerve I. 34. Nymphée. 35. Maison du Labyrinthe. 36. Maison de Dionysos et d'Ulysse. 37. Maison du *Trifolium*. 38. Thermes des Cyclopes.
39. Sanctuaire anonyme dit de Pluton. 40. Arc de Septime Sévère. 41. Citernes d'Aïn Doura. 42. Thermes d'Aïn Doura. 43. Latrines publiques.
44. Monument dit de Junon Reine. 45. *Columbarium* des *Remmii*. 46. Mausolée d'Atbàn ou libyco-punique. 47. Sanctuaire anonyme.
48. Puits mégalithique.

de dolmens ont été récemment repérées⁷. Les épitaphes sont parfois gravées directement sur les rochers, mais le plus souvent sur des stèles et des cippes ; beaucoup sont dispersées entre les dolmens, remployées dans la muraille dite numide voisine⁸ ou encore sur le côté nord de la forteresse byzantine. Lorsque les Romains ont occupé le nord de l'oppidum, à commencer par le forum, ils ont utilisé l'espace compris entre la limite de la ville et les anciennes tombes pour enterrer leurs premiers morts ; l'existence de *pagani* dans cet espace funéraire est confirmée par l'attestation de la tribu *Arnensis*⁹, qui est, comme on sait, la tribu de Carthage. Les pérégrins n'ont pas été empêchés d'y ensevelir leurs morts, mais leur nombre est très réduit et constitue seulement 17 % du total des morts qui y sont enterrés. À l'autre extrémité du site, la nécropole du Sud relève quant à elle du domaine de la *ciuitas* ; elle s'est développée autour du mausolée libyco-punique et d'un puits mégalithique. Elle se serait ensuite étendue à l'ouest jusqu'aux environs des thermes de Aïn Doura. La rareté des sépultures protohistoriques donne à penser que cette nécropole est moins ancienne que celle du Nord-Ouest ; elle s'est formée dès la constitution du *pagus* qui s'appropriait la nécropole du Nord-Ouest. Elle surprend par la densité des stèles et la pauvreté du mobilier funéraire déposé dans les tombes¹⁰. C'est ici que l'on relève une forte part de pérégrins - environ 35 %, nettement supérieure à la moyenne générale de 20 % -, la prédominance de l'onomastique de type pérégrin, incluant largement la filiation pérégrine par le nom unique du père, et des gentilices exclusifs à Dougga, comme *Abzeus*, *Anconius*, *Sefessus*... ou formés sur des noms uniques, comme *Cabdollonius*, formé sur *Cabdollo*, *Cefalonius*, formé sur *Cefalo* etc.¹¹. La nécropole du Sud-Est pourrait fort bien être une simple extension de celle du Sud. Localisé autour de la porte de Septime Sévère, cet espace funéraire a livré le plus grand nombre de pérégrins, soit 41 % des défunts, mais l'onomastique est presque entièrement latine, y compris chez les pérégrins¹².

La nécropole du Nord-Est, installée autour du sanctuaire de Saturne, dans un espace relativement bien circonscrit, était au départ en rapport avec le tophet transformé à la fin du II^e siècle en temple monumental de Saturne¹³. Curieusement, c'est ici que le nombre de pérégrins est très inférieur à la moyenne, soit environ 6 % du total des défunts recensés, de même qu'on y relève les attestations les plus fréquentes des *Iulii* et des membres de l'*Arnensis*¹⁴.

La nécropole de l'Ouest, la plus vaste, s'étend entre l'aqueduc d'Aïn Mizab et l'aqueduc d'Aïn el-Hammam, au nord du sanctuaire de *Caelestis* ; à l'est, elle atteint la porte de Sévère Alexandre. À l'ouest et au sud-ouest, elle rejoint le

grand *columbarium* des *Remmii*. C'est ici que l'on recense le plus grand nombre d'épitaphes et où la part des pérégrins et des Romains reflète l'onomastique de l'ensemble de la ville. La majorité des pérégrins porte des noms latins ; la mention de tribules de l'*Arnensis* montre que des membres du *pagus* y étaient enterrés.

On le voit, les habitants de Dougga enterraient leurs morts dans toutes les nécropoles, ce qui veut dire que ces espaces étaient propriétés communes avec quelques concessions familiales ou individuelles¹⁵. Mais il y a lieu de tenir compte de deux indices significatifs. Le premier est suggéré par la répartition des tribules de l'*Arnensis*, membres du *pagus* et citoyens carthaginois, qui ne se rencontrent que dans la partie nord de l'oppidum, dans la nécropole de l'Ouest, dans la nécropole du Nord-Ouest et enfin dans la nécropole du Nord-Est. L'autre indice est révélé par la forte proportion de pérégrins et de pérégrins devenus citoyens romains dans les deux nécropoles du Sud et du Sud-Est. Cela montre, si on raisonne que les *Thuggenses* enterraient leurs morts dans les secteurs funéraires les plus proches de leurs demeures ou dans les zones où leurs ancêtres sont enterrés, que l'essentiel de l'habitat de la *ciuitas* était lui aussi concentré non loin de ces deux nécropoles.

(SA, VBR)

1. LES SONDAGES DE LA NÉCROPOLE DU NORD-OUEST

Dans le cadre des travaux archéologiques menés sur le site de Dougga depuis la fin du XIX^e s., les monuments de la cité des morts n'attirèrent pratiquement pas l'attention du service des antiquités tunisiennes de l'époque¹⁶. Si l'on déplore toujours l'absence de fouilles dans le domaine voué aux Dieux Mânes, ce manque de documentation, du moins pour la nécropole du Nord-Ouest, sera partiellement comblé, autant que faire se peut, par les résultats préliminaires que nous publions dans ce dossier.

Les connaissances jusqu'ici acquises sur l'archéologie funéraire à *Thugga* distinguent, « d'une façon qui demeure conventionnelle »¹⁷, cinq nécropoles romaines entourant l'agglomération urbaine¹⁸. Deux d'entre elles, celle du Sud autour du mausolée libyco-punique et celle du Nord-Ouest, objet de notre présente enquête, ont connu une durée de fréquentation plus longue que les autres, car elles ont succédé à des espaces funéraires antérieurs à l'occupation romaine. Il s'agissait à l'origine, dans le cas de la nécropole du Nord-Ouest, d'une zone où sont mêlées des dolmens, des bazinas et un mausolée, sur laquelle est venue se greffer une nécropole

7. Cf. AOUNALLAH *et alii* 2020a, p. 185-186, 201-203.

8. Sur la datation postantique de cette enceinte dite numide, voir AOUNALLAH *et alii* 2020a, p. 186 n. 16 et p. 188 n. 32 et bibliographie.

9. *MAD*, 465.

10. *MAD*, p. 49.

11. AOUNALLAH, MAURIN 2013.

12. AOUNALLAH, MAURIN 2013, p. 47.

13. Cf. AOUNALLAH *et alii* 2020c, p. 245-246.

14. AOUNALLAH, MAURIN 2013, p. 46-47.

15. En général, *MAD*, p. 58-59. Voir, entre autres, l'exemple des *Vibii* (*MAD*, p. 58 ; MAURIN 2020).

16. *MAD*, p. 44 où on peut lire : « Le nombre de stèles ou de cippes trouvés en place est relativement faible, ce qui est aggravé par le fait qu'aucune tombe de Dougga n'a fait l'objet dans le passé d'une véritable fouille ».

17. Selon les auteurs de *MAD*, p. 45.

18. On consultera sur ces nécropoles *MAD*, p. 44-48 et fig. 9.

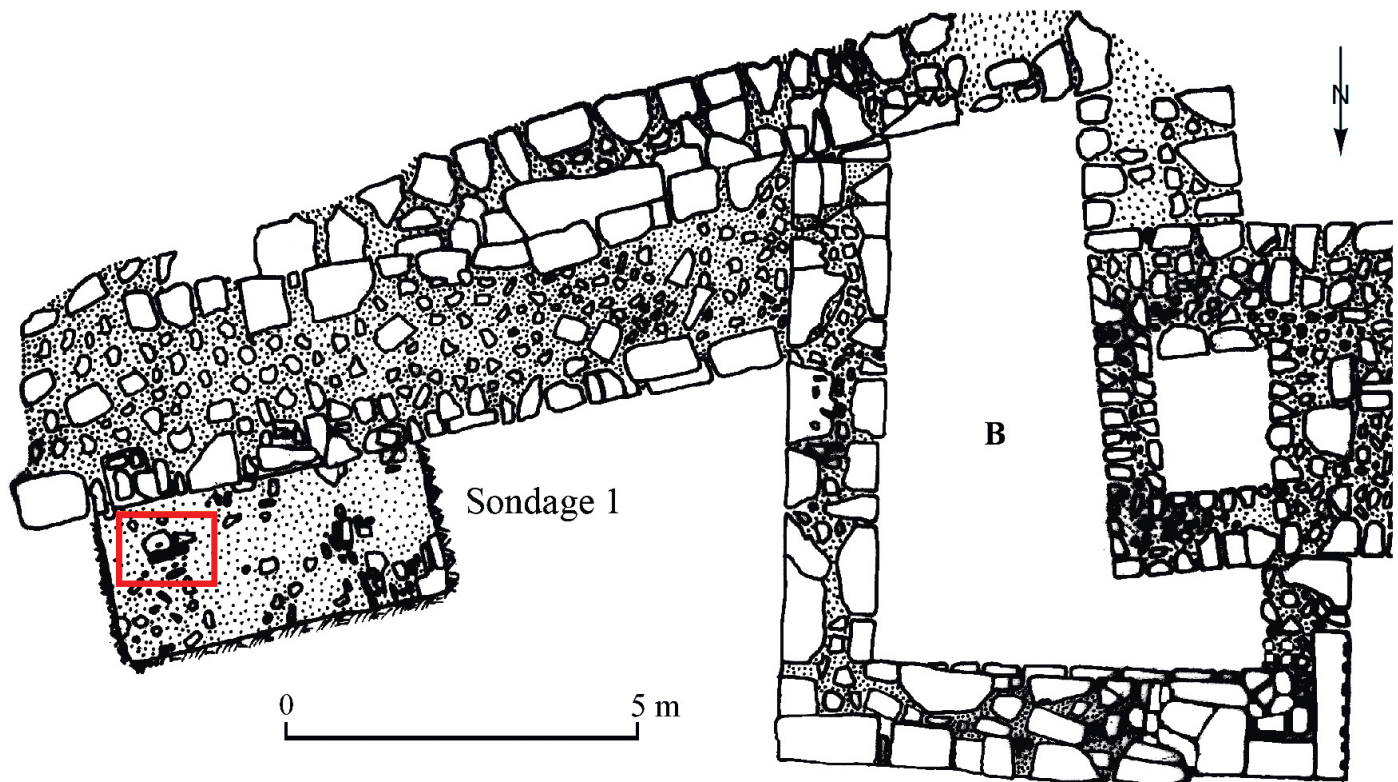


Fig. 2 : Au nord de la tour A, sondage 1, localisation des sépultures 1 et 2 et mise en évidence des deux *mensae* (plan T. Hamdouni 2002).

romaine qui a dû déborder, avec la progression de l'installation de nouvelles sépultures, le noyau funéraire primitif¹⁹. Cette nécropole continua d'être fréquentée au Haut-Empire. Certains monuments préromains ont été réutilisés à l'époque romaine. Le Dr Carton a décrit comment une dalle de couverture d'un mégalithe avait été creusée de cavités pour recevoir une stèle et une urne cinéraire romaines²⁰.

Entre 1997 et 2002, plusieurs sondages ont été ouverts à proximité des tours A et B²¹ de l'enceinte dite numide ou près des dolmens ; ils mirent en évidence des tombes d'époque romaine (fig. 1). Plusieurs stèles et cippes ont déjà été publiés²² mais sans aucune précision sur la composition du matériel céramique et anthropologique éventuellement associé. L'examen du matériel des réserves a livré plusieurs vases cinéraires contenant des ossements humains. Les documents d'archives de la fouille de juillet-août 2002 qui reprenait un sondage implanté en 2000²³ (cf. fig. 2-3a) ont

permis d'identifier deux urnes signalées par deux stèles inscrites et recouverts par deux *mensae*.

Lors des fouilles de 2000 et 2002, huit tombes ont été individualisées. Deux stèles encore fichées en terre marquaient l'emplacement de deux vases cinéraires recouverts chacun par une *mensa*²⁴ (fig. 2) ; d'autres vases et des fragments de stèles ont été prélevés dans le sondage 1, au pied de la façade externe de l'enceinte dite numide et au nord de la tour A. L'une des stèles porte le nom de Q(uintus) Iulius Zabullus mort à 66 ans, la seconde, celui de Secundula Fulvia morte à 75 ans. Jusqu'à présent aucune pierre tombale de Dougga n'avait été publiée avec l'urne cinéraire et le matériel associé.

Seules trois d'entre elles seront présentées ici : les tombes 1 et 2, qui constituent un groupe bien distinct où stèles épigraphiques, urnes et ossements humains sont associés, ainsi que la tombe 4 dont les ossements ont été conservés dans l'urne et donc fouillés de manière stratigraphique en 2018²⁵. L'examen pluridisciplinaire de cet ensemble, tant épigraphique, céramologique qu'anthropologique, ainsi que l'observation précise des relevés et des photographies conservés donnent la possibilité de restituer une

19. Sur la nécropole du Nord-Ouest à l'époque préromaine, cf. AOUNALLAH *et alii* 2020a.

20. CARTON 1895, p. 361.

21. Deux vases du sondage de la tour B effectué en 2000 ont été publiés dans Thugga III, voir KALOGEROUDI 2015, p. 197, H13 cf. p. 204-205, Abb. 41 et H43 cf. p. 212 et Abb. 45.

22. Voir MAD, p. 46 ; le tableau, établi dans AOUNALLAH, MAURIN 2013, p. 45 donne la liste des défunts de cet espace funéraire.

23. Sondage de l'équipe tuniso-allemande ouvert en 2000 (rapport préliminaire dans Thugga I, p. 85-86, Taf. 9e). Sous la direction de M. Khanoussi et de M. Ghaki, la fouille sous les *mensae* a été effectuée en 2002 par M.A. Chehidi (archives de la conservation de Dougga : photographies et fiches d'inventaire des inscriptions funéraires et d'une des *mensae*, sondage 1).

24. La *mensa* de la tombe 2 est visible sur la photographie de 2000 (Thugga I, Taf. 9e, voir *infra*, fig. 3a) et sur le relevé (conservation de Dougga, T. Amdouni), mais celle de la tombe 1, recouverte de terre, n'apparaît pas encore. Cette *mensa* n'a pas été photographiée *in situ* mais elle a été dessinée sur la fiche d'inventaire de la stèle de la tombe 1.

25. Dans le cadre du programme tuniso-français (cf. AOUNALLAH, BROUQUIER-REDDÉ 2020), cet ensemble a été étudié par M. Bonifay, T. Mukai et F. Haddad (céramique), A. Chérif (épigraphie), S. de Larminat (archéo-anthropologie) et F. Poupon (archéozoologie) ; C. Bailly (AO/Oc) a finalisé l'illustration.



a



c



b



d



e

Fig. 3 : Nécropole du Nord-Ouest, sondage 1 (2002) : a. Apparition des stèles et de la *mensa* 2 en 2000 (Thugga I, Taf. 9e). b. Tombes 1 (à l'est) et 2 (à l'ouest) où urnes et stèles sont associées et où les limites de fosses sont perçues ; c. Apparition d'une lampe après l'enlèvement des stèles ; d. Détail de l'urne 1 après enlèvement d'une partie du couvercle ; e. Détail de l'urne 2 (cliché Archives conservation de Dougga).

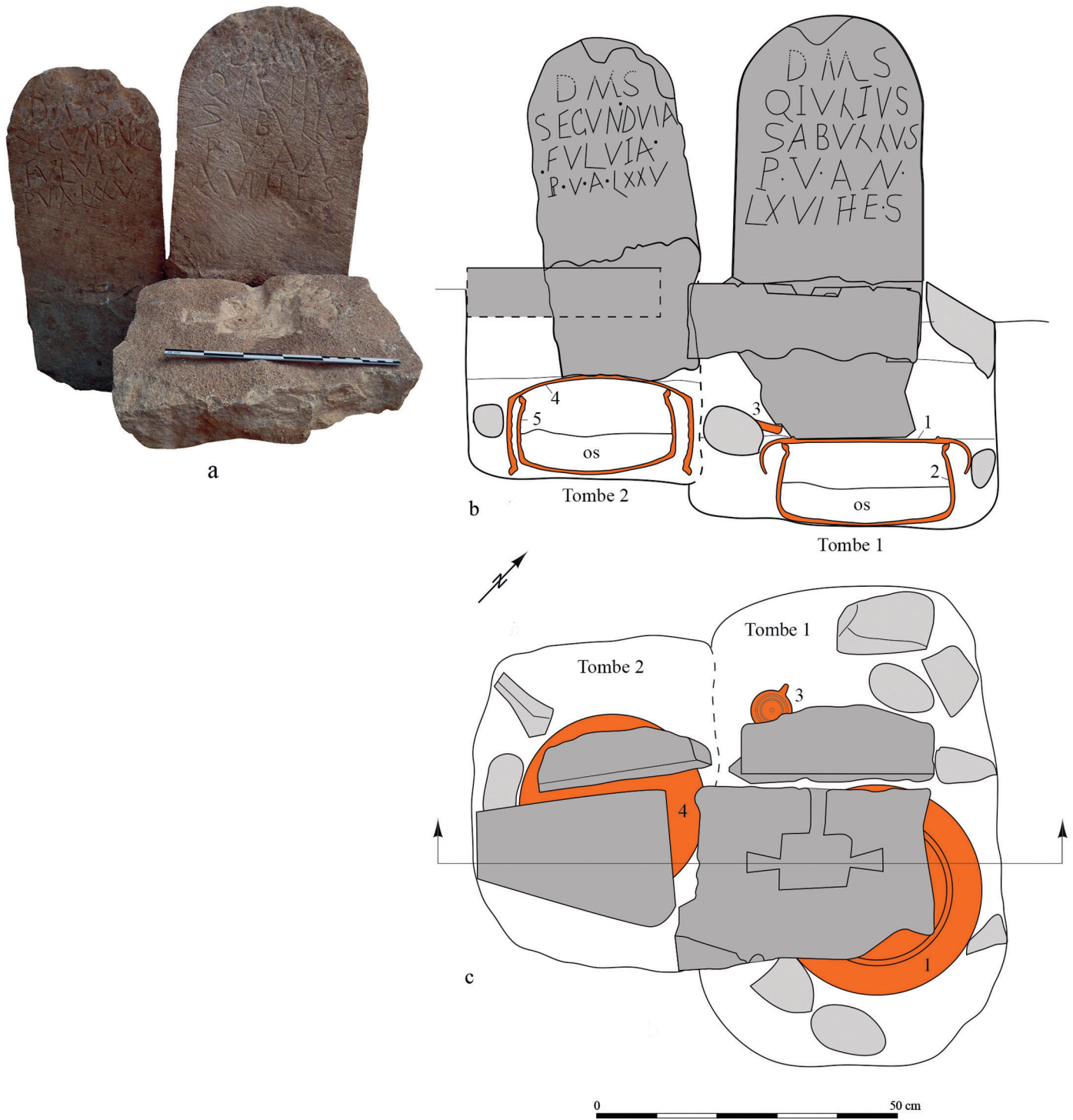


Fig. 4 : Tombes 1 et 2 du sondage 1 de la nécropole du Nord-Ouest. **a.** Association des stèles et de la *mensa* en post-fouille (A. Chérif).
 Hypothèse de restitution des tombes 1 et 2 en coupe (**b**) et en plan (**c**),
 (S. de Larminat avec des éléments de S. Habassi, C. Bailly, F. Hadded, T. Mukai).

partie des pratiques funéraires réalisées dans ce secteur de la nécropole du Nord-Ouest, de les dater et de proposer une chronologie relative entre certaines sépultures.

(AC, SDL)

2. LES TOMBES 1 ET 2

Les tombes 1 et 2 ont été fouillées concomitamment en 2002²⁶ (fig. 3b). Chaque stèle était précédée d'une *mensa*. La masse des os de ces deux tombes est très faible pour des sujets adultes (respectivement 750,2 g et 386,5 g) et d'autant plus au regard de la masse des os prélevés sur le bûcher du défunt de la tombe 4 (1 608,6 g). Il est donc possible qu'une partie des ossements placés initialement dans l'urne ne nous soit pas parvenue²⁷. Cette hypothèse est quasi certaine dans le cas de la tombe 1 où les os atteignaient le sommet de l'urne lors de l'ouverture (fig. 3c). Toute cette documentation permet toutefois de restituer, en partie, l'architecture et le comblement de ces deux sépultures (fig. 4a-b-c).

(SDL)

2.1 LA SÉPULTURE 1

2.1.1 Architecture, comblement et taphonomie

Dans un axe nord-ouest/sud-est, une fosse rectangulaire d'environ 1 m de long sur 0,50 m de large et d'au moins 0,35 m de profondeur est creusée (fig. 3b et 4b-c). Dans sa moitié sud-est, une marmite africaine de typologie régionale (génériquement proche du type Hayes 183 ; T1.2) contenant des ossements brûlés et fermée par un plat à cuire de type Hayes 181 variante Vegas 1994, fig. 162, n° 133 (T1.1) est déposée. Celle-ci est calée dans la fosse à l'aide de pierres de taille moyenne et de terre. Une lampe de type Deneauve VII (T1.3) et une stèle, sur laquelle est gravée l'épithaphe de Zabullus, sont alors placées à l'arrière de l'urne. La stèle est calée, à l'est et au nord, par des pierres, puis sa partie inférieure, seulement dégrossie, est entourée de sédiment. La lampe est posée à l'endroit, mais son léger pendage est probablement dû à son appui sur la paroi de la fosse.

Enfin, une *mensa* de forme rectangulaire²⁸ et plus large que la stèle est posée devant celle-ci, le petit côté est aligné avec celui de la stèle (fig. 2-3a). Sous le poids du sédiment, le couvercle et la marmite se sont fragmentés provoquant l'infiltration de terre à l'intérieur de l'urne (fig. 3d).

(SDL)

26. Sur les treize photographies (archives de la conservation de Dougga), quatre montrent les stèles associées aux urnes, quatre sont prises après l'enlèvement des stèles et l'apparition d'une lampe, trois sont des détails de l'urne 2 et deux de l'urne 1 après l'enlèvement du couvercle.

27. En raison de la fragmentation des urnes, leur contenu avait été mis en sachet lors de la fouille. L'absence de sédiment dans les sachets de conditionnement et la taille minimale des ossements suggèrent un tamisage (sans doute à l'eau) à maille d'au moins 5 mm.

28. La description de cette *mensa* est donnée *infra* p. 239 et notes 57-58.



Fig. 5 : Stèle 1 de Q(uintus) Iulius Zabullus (cliché A. Chérif).

2.1.2 Épithaphe de Q(uitus) Iulius Zabullus (66 ans)

– *Support* : stèle à sommet arrondi en calcaire. Les lettres de la ligne 1 sont partiellement effacées à cause d'une légère épaufrure qui a affecté cette partie de la surface épigraphique. La partie inférieure du support (haute de 27 cm), non dégrossie et légèrement en ressaut, est destinée à être fichée en terre. Inv. 889/13 (fig. 2). Une *mensa* est associée à cette tombe (fig. 4).

– *Dimensions* : H. 69,5 ; l. 30,8 – 31,8 ; Ép. 9 – 10,5 ; Hl. 3,8 – 5 cm.

– *Conditions de découverte* : en 2000, dans le sondage 1 effectué dans la nécropole du Nord-Ouest (Thugga I, p. 85-86, Taf. 9e ; *supra* fig. 3a).

– *Style écriture* : lettres en capitales irrégulières. Des réglures profondément gravées (fig. 5). La lettre initiale du *cognomen* ressemble à un S déformée²⁹. C'est un nouvel exemple sur l'évolution du signe du zeta grec à un Z latin, phénomène bien représenté à Dougga. Toutefois, la forme de cette lettre dans cette épithaphe diffère un peu des formes gravées dans d'autres textes³⁰.

– *Datation* : vers le milieu du II^e s. d'après le matériel céramique (fig. 6, T1).

29. D'ailleurs aucun Sabullus n'est connu à ce jour, mais il existe une Sabullina (*CIL* VIII, 27544).

30. Voir sur ce phénomène *MAD*, p. 62 (et fig. 21) et p. 70. On consultera aussi VATTIONI 1979b, p. 104 ; JONGELING 1994, p. XXV.

DMS
QIVLIVS
ZABVLLVS
P·V·AN·
LXVIHES

D(iis) M(anibus) s(acrum) / Q(uintus) Iulius / Zabullus / (ius) u(ixit) an(nis) / LXVI H(ic) e(st) s(itus).

« Consacré aux dieux Mânes. Q(uintus) Iulius Zabullus a vécu pieusement 66 ans. Il repose ici ».

– *Formulaire* : les initiales de la formule finale ne sont pas gravées dans l'ordre habituel. Cette interversion des lettres S et E a été toutefois relevée sur treize épitaphes³¹.

– *Onomastique* : le défunt est citoyen romain porteur des *tria nomina* ; son gentilice Iulius est l'un des plus anciens et des plus fréquents en Afrique, entre autres, à Thugga³². En revanche, le *cognomen* Zabullus est très peu représenté dans l'onomastique locale, avec seulement quatre occurrences³³. L'une d'elles concerne en effet une certaine *Octavia Victoria Zabulli fil(ia)* dont l'épitaphe, gravée sur un cippe à fronton et balustres, a justement été trouvée dans la même nécropole du Nord-Ouest³⁴. On peut suggérer qu'un lien de parenté a pu exister entre Octavia Victoria et Q. Iulius Zabullus³⁵. L. Poinssot avait proposé, avec toute vraisemblance, de rattacher à la famille d'Octavia un Octavius Zabullus et une Octavia Zabulla, tous deux connus à travers leurs épitaphes découvertes dans le jbel Chehid, à Henchir Kessar et Henchir

31. *CIL VIII*, 27290 ; *MAD*, 5, 220, 474 (= *CIL VIII*, 15538 = *DFH*, 159), 778, 829, 989, 1002, 1227, 1279, 1326, 1401, 1483. On trouve aussi à Dougga la formule SHE, mais à deux reprises seulement : *MAD*, 144, 1157.

32. *MAD*, p. 59 et 656 où les auteurs ont noté la « concentration d'épitaphes de *Iulii* dans la nécropole du Nord-Est de Dougga ».

33. Q. Aurelius Zabullus (*CIL VIII*, 27108 = *DFH*, 150 = *MAD*, 123 et 925) ; L. Zoccaeus Zabullus Felicianus (*CIL VIII*, 15352 = *MAD*, 1612) ; Octavia Victoria, fille de Zabullus (*CIL VIII*, 1530 = *CIL VIII*, 15546 = *MAD*, 908) ; Rogatula, fille de Zabulus fils de Ceparus (*MAD*, 1048). Et attesté également, par deux fois, le nom Zabulica (*ILTun* 1519 = *MAD*, 1317 et *CIL VIII*, 27276a = *ILTun* 588 = *MAD*, 1316). Mais les noms dérivés du nom unique *Zab* sont un peu plus nombreux. On trouvera la liste dans : PFLAUM 1959, p. 124-126 [= 1978, p. 189-191] ; JONGELING 1994, p. 152-154. D'après H.-G. Pflaum (1959, p. 126 = 1978, p. 191), « la zone de dispersion de ce *cognomen* se situe sans contestation dans la partie occidentale de la province d'Afrique proconsulaire et dans la Numidie d'Hippone », 18 dans la première, 22 dans la seconde sur un total de 46 occurrences.

34. Cf. note précédente. On connaît aussi à Dougga une Rogatula, fille de Zabulus (voir également *supra*), dont l'épitaphe a été datée de la période 51/200. Mais on ignore le lieu de découverte de la stèle.

35. L'épitaphe d'Octavia Victoria a été datée de la période 151/220, d'après le critère de la graphie (cf. *supra*, n. 33). Si nous sommes en mesure d'accepter une telle parenté, et tout en tenant compte de la datation assignée à l'épitaphe de Q. Iulius Zabullus (vers le milieu du I^{er} s., cf. *infra*, 2.1.3, p. 228), Octavia Victoria, décédée à l'âge de 21 ans, devrait avoir vécu entre la fin du I^{er} s. et le tout début du III^e s. ou au cours de la première moitié de ce siècle.

Marja situés respectivement à 9,5 et à 11 km à vol d'oiseau à l'est de Dougga³⁶.

L'origine du *cognomen* Zabullus ne fait pas l'unanimité des spécialistes. Certains l'attribuent au répertoire sémitique, en admettant qu'il est construit sur la racine *zbl*³⁷. D'autres pensent plutôt à une forme latinisée du nom libyque *Zab*³⁸, porté par un *Thuggensis*³⁹. Quoi qu'il en soit, le nom Zabullus est typiquement africain, et il dénote sans doute une origine locale du défunt.

(AC)

2.1.3 Le mobilier céramique

1 : plat à cuire en céramique culinaire africaine de type Hayes 181, variante Vegas 1994, fig. 162, n° 133 (muni d'un pied annulaire) ; pâte brune, matrice granuleuse, très abondant dégraissant de quartz arrondi petit, rare moyen, petite inclusion noire ; surface brun foncé à l'extérieur avec des lignes de polissage, orange à l'extérieur du fond, engobe orange à l'intérieur ; utilisé comme couvercle de l'urne funéraire. (D.2002.NN.TO.S1.US03.02 ; fig. 6, **T1.1**).

2 : marmite en céramique culinaire africaine de typologie régionale (génériquement proche du type Hayes 183) ; pâte brune, matrice granuleuse, très abondant dégraissant de quartz petit et moyen, inclusions de calcaire et petite inclusion noire, rares microfossiles ; surface brun grisâtre à l'extérieur, orange brunâtre à l'intérieur, microsillons peu soignés sur le fond externe ; utilisée comme urne funéraire. (D.2002.NN.TO.S1.US03.01 ; fig. 6, **T1.2**).

3 : lampe italique (?) de type Deneauve VII ; disque non décoré ; sur le fond : timbre en creux C.OPPI.RES ; tige métallique dans le trou de remplissage ; engobe lie de vin, luisant. Trouvée sous la stèle funéraire. (Inv. 24.03.13.16 ; fig. 6, **T1.3**).

À partir de l'observation des photographies, on choisira de ne pas tenir compte de la découverte d'une lampe africaine de type Deneauve X.3 (175-250 apr. J.-C.), trouvée à environ un mètre de l'urne et entourée par de grandes pierres.

Datation. La lampe COPPIRES peut difficilement être datée postérieurement au milieu du II^e s. (80-160). Le plat à cuire Hayes 181 est une variante régionale, marquée par la présence d'un petit pied annulaire similaire à celui de la sigillée A. Sa datation reste délicate à préciser, bien que la comparaison avec la forme Hayes 27 de la sigillée A nous incite à proposer une chronologie peut-être plus tardive que celle de la lampe trouvée sous la stèle.

(TM, FH, MB)

36. POINSSOT 1911, p. 175, n° 902. Octavius Zabullus (*CIL VIII*, 25971) ; Octavia Zabulla (*CIL VIII*, 25972).

37. VATTIONI 1979a, p. 190, n° 270. Voir aussi *DFH*, p. 284.

38. CAMPS 1992-1993, p. 72 ; 2002-2003, p. 256 ; DONDIN-PAYRE 2005, p. 157.

39. *MAD*, 1314 (Zab Paconius) et p. 704.

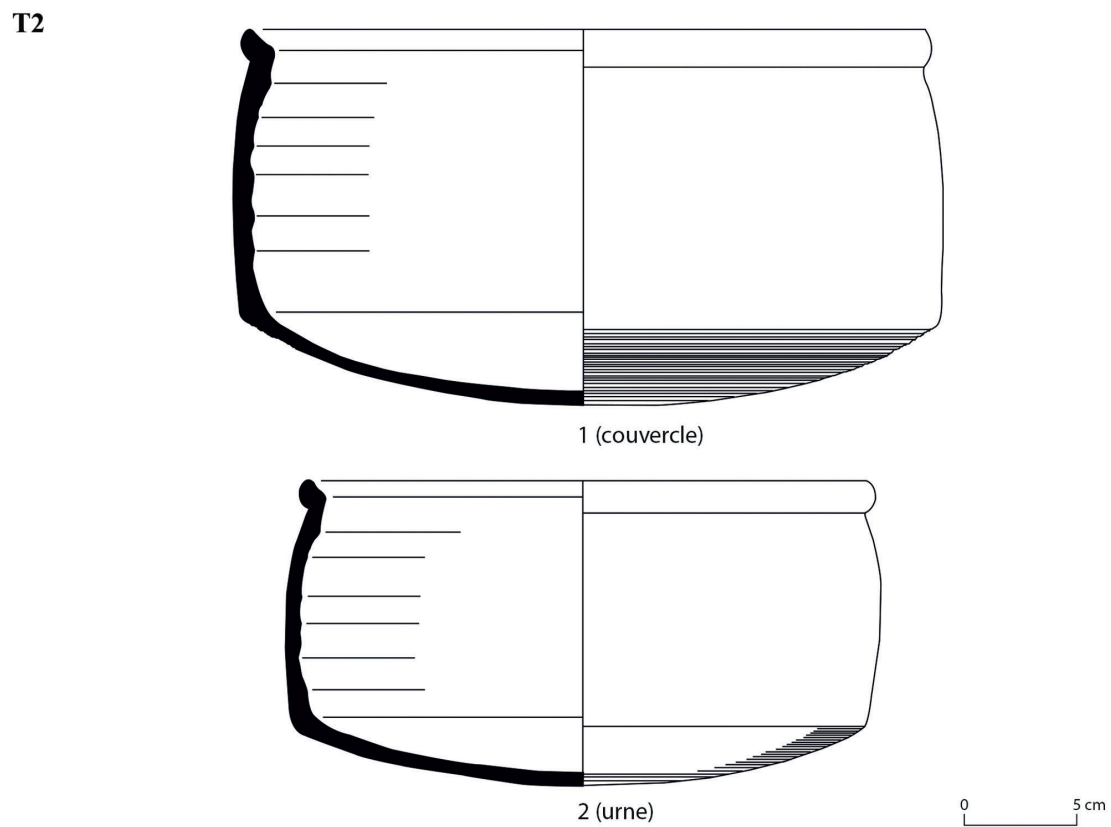
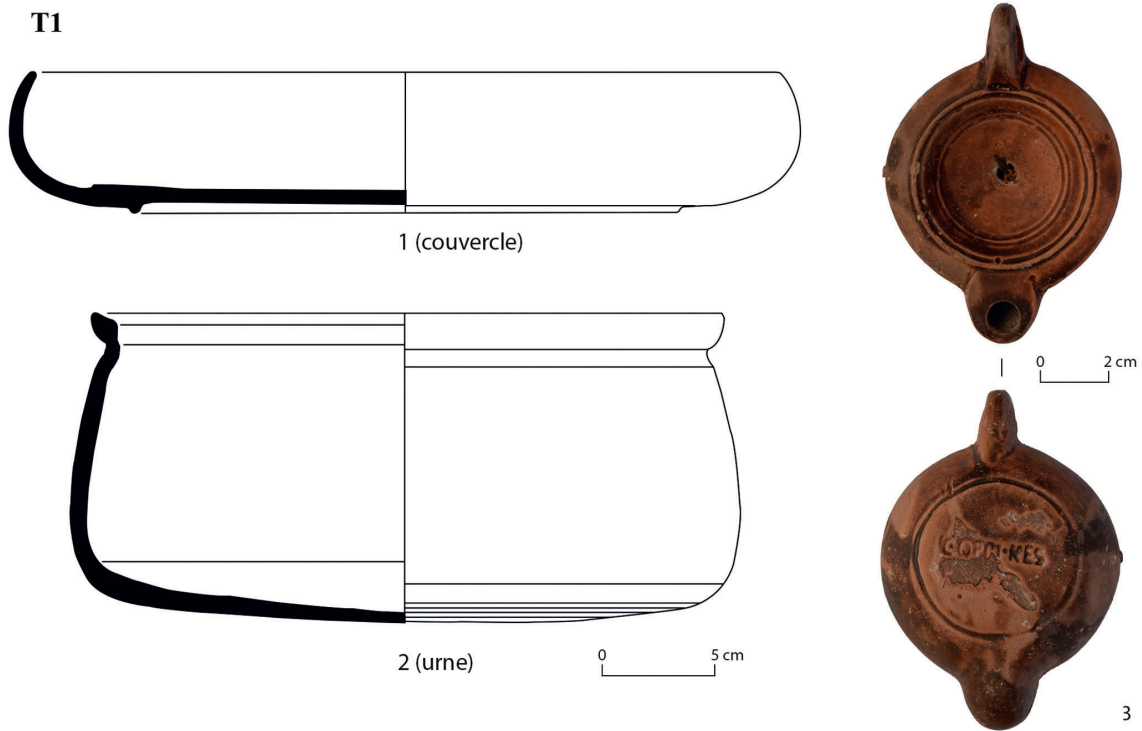


Fig. 6 : Nécropole du Nord-Ouest, 2002. **T1** et **T2** : mobiliers des tombes 1 et 2 (dessins et cliché F. Haddad, T. Mukai).

Dougga, Sond. 1, Tombe 1

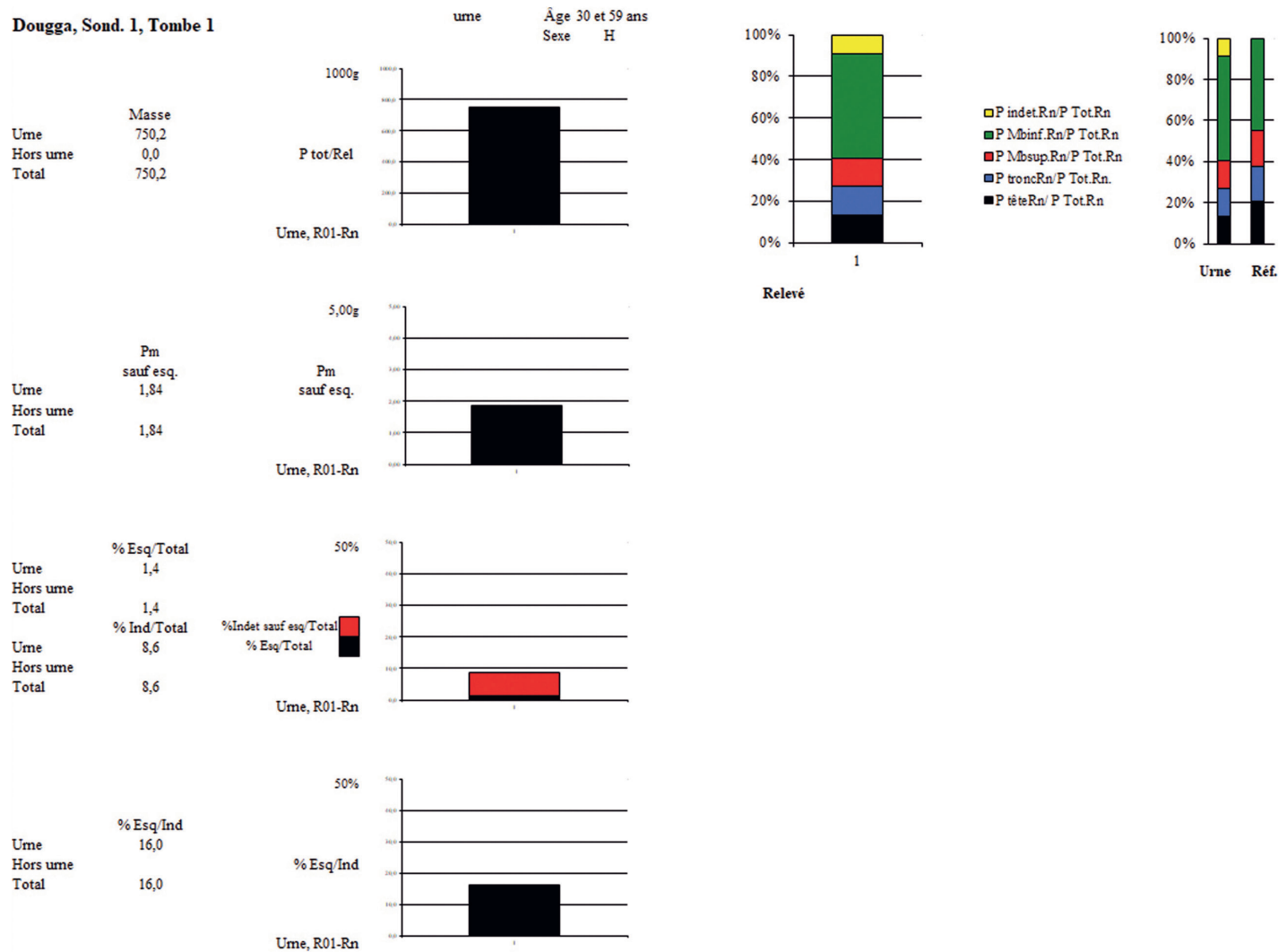


Fig. 7 : Diagramme des données anthropologiques sur les ossements brûlés issus de la tombe 1.

2.1.4. Analyses anthropologiques

La masse totale des os contenus dans l'urne est très faible (750,2 g ; fig. 7). Les fragments, au nombre de 402 sans les esquilles, sont plutôt assez gros (fig. 8a). En effet, le taux de fragmentation sauf esquilles est faible avec un poids moyen de 1,84 g. Les fragments des os longs, à l'exception des avant-bras, sont particulièrement importants avec des poids moyens oscillant entre 4,17 et 6,64 g. Des os courts tels que des corps vertébraux, la patella droite ou des tarses sont quasi-complets. Malgré tout, le taux de détermination reste faible (76,4 %) en raison d'une centaine de très petits fragments indéterminés (poids moyen de 0,57 g).

Les différentes régions anatomiques ne sont pas attestées de manière équilibrée : on note une sous-représentation des éléments de la tête (indice pondéral de 13,5) et une sur-représentation des membres inférieurs (indice de 51,1). Les fragments de côtes, de scapulas et des mains sont très peu présents, les dents et les clavicules sont totalement absentes.

La température du bûcher a atteint 600°C (fissurations en ondes concentriques, os blancs) mais tous les os n'ont

pas chauffé à la même température car leur couleur varie du jaune clair au gris-bleu et ils ont été teintés d'orangé par des résidus organiques (fibula, tibia, humérus et voûte crânienne). La couleur des pieds, des mains et des vertèbres est homogène tirant vers le jaune. Seul le bord médial de l'extrémité distale de l'humérus gauche est noirâtre.

Il n'y a aucun doublet ni de problèmes de concordance de morphologie ou d'âge au décès. Tous les os appartiennent donc à un seul individu robuste. La grande échancrure ischiatique est relativement fermée, rendant probable l'attribution du défunt au sexe masculin⁴⁰, ce qui concorde avec l'identité du sujet mentionnée sur l'épitaque.

Si les sutures endocrâniennes sont entièrement fermées, les exocrâniennes sont ouvertes ou au stade 1. Sur les huit alvéoles dentaires conservées (1^{re} incisive à la 2^e prémolaire inférieures gauches, les deux canines supérieures et la 2^e incisive supérieure droite), aucune ne présente de perte *ante mortem*. Les surfaces articulaires des vertèbres sont marquées mais seul le plateau supérieur de la quatrième lombaire a développé un bec ostéophytique. Le ligament

40. BRUZEK 2002.



Fig. 8 : Ossements brûlés des défunts a. Tombe 1. b. Tombe 2 (cliché S. de Larminat).

jaune est calcifié et les corps vertébraux des lombaires 3 à 5 sont légèrement tassés. Une enthésopathie du tendon du quadriceps fémoral est à noter sur la patella droite et de légers picots osseux sont présents sur les deux tubérosités ischiatiques. Les surfaces sacro-pelviennes iliaques ne sont pas complètes mais les zones conservées ne sont ni ondulées ni striées, des granulations fines et des porosités éparses sont présentes et l'apex est modifié. Le sujet peut donc être estimé de plus de 30 ans avec un seuil de fiabilité à 92 % et de plus de 40 ans à 74 %⁴¹. Le faible nombre de lésions dégénératives ne suggère toutefois pas un âge aussi avancé que celui gravé sur la stèle.

(SDL)

2.2 LA SÉPULTURE 2

2.2.1 Architecture, comblement et taphonomie

Dans le même axe que la sépulture 1, une fosse rectangulaire plus petite, d'environ 55 cm de long sur 40 cm de large et de 35 cm de profondeur a été creusée (fig. 3b). L'urne est placée au centre de la fosse. Elle est constituée d'une marmite africaine régionale de type Kalogeroudi 2015, H43 (T2.2) et fermée par une seconde marmite renversée, de même forme⁴² mais d'un diamètre plus important (T2.1). L'ensemble est calé dans la fosse à l'aide de pierres de taille moyenne et de sédiment.

Une stèle inscrite à sommet arrondi est placée directement sur l'urne et légèrement de biais (fig. 4). La partie inférieure (H. 22 cm), dégrossie, est alors recouverte de sédiment et probablement calée avec quelques pierres. Enfin, une pierre, de forme trapézoïdale (L. environ 30 cm ; l. 10/20 cm ; Ép. indéterminée) est placée devant la stèle afin de servir de *mensa*. Sous le poids de la stèle et de la terre, les deux marmites se sont fragmentées causant ainsi l'infiltration de sédiment à l'intérieur de l'urne (fig. 3e).

(SDL)

2.2.2 Épitaphe de Secundula Fulvia (75 ans)

– *Support* : stèle à sommet arrondi en calcaire. La formule introductive est un peu effacée à cause d'une légère épaufrure qui a affecté la ligne 1 du texte. La partie inférieure du support (haute de 22 cm), un peu dégrossie et légèrement en ressaut, était fichée en terre (fig. 2). Une *mensa* était placée devant la stèle (visible sur la photographie dans Thugga I, p. 85-86, Taf. 9e ; *supra* fig. 3a). Inv. 888/13 (fig. 2-4).

– *Dimensions* : H. 58,5 ; l. 25,8 ; Ép. 3,5 – 6,5 ; Hl. 3,5 – 5 cm.

– *Conditions de découverte* : voir l'épitaphe de Zabullus.

41. SCHMITT 2005.

42. Cet exemplaire est le plus proche de celui publié par E. Kalogeroudi, provenant lui aussi de la nécropole du Nord-Ouest, tour B, tombe 6, fouillée en 2000 (KALOGEROUDI 2015, p. 212, H43 et n. 649 ; Abb. 45, p. 215, Taf. 34, 3a,b).



Fig. 9 : Stèle 2 de Secundula Fulvia (cliché A. Chérif).

– *Style écriture* : lettres en capitales irrégulières. Des réglures ont été profondément gravées (fig. 9).

– *Datation* : vers la fin du II^e s. ou début du III^e s. d'après le matériel céramique (fig. 6, T2).

DMS
SECVNDVLA
FVLVIA
P.V.A.LXXXV

D(iis) M(anibus) s(acrum) / Secundula / Fulvia / p(ia) u(ixit) a(nnis) LXXXV

« Consacré aux dieux Mânes. Secundula Fulvia a vécu pieusement 75 ans ».

– *Formulaire* : l'absence de la formule finale (HSE) est un fait courant sur les épitaphes de Dougga⁴³.

– *Onomastique* : le *cognomen* de la défunte est placé en première position, pratique d'ailleurs fréquente à Dougga⁴⁴.

43. L. Poinssot (1915, p. 115) estime que la formule finale manque dans une trentaine de cas. D'après MAD (p. 63, n. 8), le nombre des cas où cette formule est manquante est à peu près équivalent à celui des absences de la consécration au Dieux Mânes, à savoir 38 cas, sachant aussi que les supports incomplets en bas sont très nombreux, ce qui ne permet pas de s'assurer de la présence ou non de HSE.

44. MAD, p. 82. Voir aussi DONDIN-PAYRE 2004, p. 254. Comme illustration de cette inversion *nomen-cognomen*, J.-M. Lassère (2005, p. 100-101) donne l'exemple d'Apulée de Madaure qui, en s'adressant au proconsul d'Afrique, l'appelle Maximus Claudius.

Dougga, Sond. 1, Tombe 2

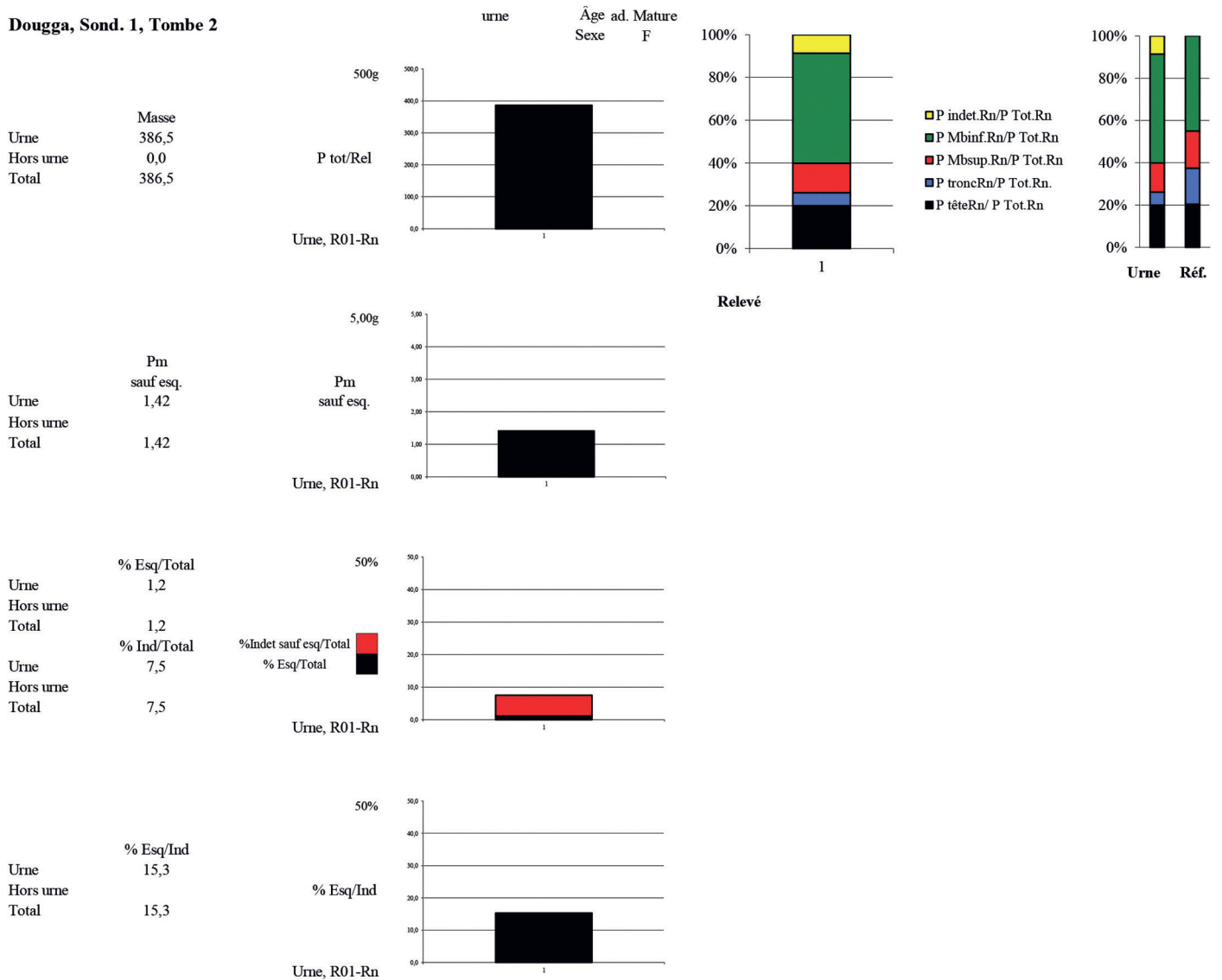


Fig. 10 : Diagramme des données anthropologiques sur les ossements brûlés issus de la tombe 2.

Le gentilice *Fulvius*, -a, particulièrement fréquent en Campanie et dans le Latium⁴⁵, est peu répandu en Afrique⁴⁶. À *Thugga*, on dénombre dix *Fulvii* tous connus par des inscriptions funéraires⁴⁷. *Secundulus*, -a est un diminutif de *Secundus*, -a. Il est porté par une quarantaine de personnes à l'échelle de tout l'Empire⁴⁸, la majorité des occurrences étant situées dans les provinces africaines, avec une certaine concentration à Carthage, dans la région d'*Ammaedara-Theueste* et à Lambèse⁴⁹. À Dougga, il est attesté

45. LASSÈRE 1977, p. 178.

46. *CIL VIII, Index nominum*, p. 29 (49 occurrences). Voir BENZINA BEN ABDALLAH 2013, p. 100.

47. *MAD*, p. 654. Évidemment, le préfet du prétoire Caius Fulvius Plautianus et sa fille Fulvia Plautilla, épouse de l'empereur Caracalla, qui sont connus à *Thugga* (*DFH*, 12 et 13), ne sont pas pris en compte car ils étaient originaires de *Lepcis Magna*.

48. D'après les recensions de la base de données allemande, *Epigraphik-Datenbank Claus / Slaby*, la plupart des personnes portant ce *cognomen* sont des femmes.

49. KAJANTO 1965, p. 292 ; CORBIER, GASCOU 1995, p. 299 ; BENZINA BEN ABDALLAH 2013, p. 367.

dans quatre cas, trois femmes et un homme⁵⁰. Les porteurs de ce *cognomen* en Afrique sont incontestablement d'extraction locale.

(AC)

2.2.3 Le mobilier céramique

1 : marmite en céramique culinaire africaine régionale de type Kalogeroudi 2015, H43 ; pâte brun clair, matrice granuleuse, très abondant dégraissant de quartz petit et moyen, inclusion ferrique et petite inclusion noire, rares calcaires ; surface brun jaunâtre à l'extérieur, brun clair à l'intérieur, microsillons sur le fond externe ; utilisée comme couvercle de l'urne funéraire. (D.2002.NN.TO.S1.US03.21 ; fig. 6, **T2.1**).

50. *Arsacia Secundula* (*IL Afr* 588, 23 = *MAD*, 90) ; *Iunia Secundula* (*CIL VIII*, 26986 = *MAD*, 659) ; *Sequndula GFORA* (*CIL VIII*, 27198 = *MAD*, 1118) ; *L. Ballenius Secu(n)dulus* (*CIL VIII*, 26480 = *DÉAR* 2, p. 341, n° 5). Voir également *MAD*, p. 699.

2 : marmite en céramique culinaire africaine du même type mais de plus petite taille ; pâte brune, matrice granuleuse, très abondant dégraissant de quartz petit et moyen, inclusions ferriques et petites inclusions noires ; surface brun grisâtre à l'extérieur avec des lignes de polissage, orange brunâtre à l'intérieur ; utilisée comme urne funéraire. (D.2002.NN.TO.S1.US03.23 ; fig. 6, **T2.2**).

Étant donné que nous ignorons, en l'état actuel de la documentation, la position exacte de deux lampes africaines (?) de types Deneauve V A et VII.2 attribuées à la tombe 2, il est préférable de ne pas en tenir compte. De plus, il est étonnant de constater la présence d'une lampe de la première moitié du I^{er} siècle (Deneauve V A).

Datation. E. Kalogeroudi date son type H43 des II^e-III^e s., avec une petite préférence pour le III^e s. mais sans argument. Considérant que la tombe 2 semble stratigraphiquement postérieure à la tombe 1, on pourrait proposer une date vers la fin du II^e s. ou le début du III^e s. mais de manière purement conjecturale.

(TM, FH, MB)

2.2.4 Données anthropologiques

La masse totale des os contenus dans l'urne est extrêmement faible (386,5 g ; fig. 10) : les fragments, au nombre de 270 sans les esquilles, sont assez gros (fig. 8b). Le taux de fragmentation sauf esquilles est modéré avec un poids moyen de 1,42 g mais les os longs, à l'exception des ulnas, sont très faiblement fragmentés avec des poids moyens oscillant entre 2,41 et 5 g. Des os courts tels que des corps vertébraux, la patella gauche ou deux phalanges sont quasi-complets. Le taux de détermination est ainsi très élevé (92,5 %).

Les différentes régions anatomiques ne sont pas représentées de manière équilibrée : le tronc et les membres supérieurs sont sous-représentés (indices pondéraux respectifs de 6,2 et 13,8) mais les membres inférieurs sont sur-représentés (indice de 51,4). Les fragments de vertèbres, de coxal, de main et de pieds sont très peu présents.

La température du bûcher a atteint 600°C (fissurations en ondes concentriques, os blancs) et seules quelques zones sont plus gris-bleu (mandibule, surface articulaire de l'axis et d'une vertèbre lombaire et trois corps de vertèbres cervicales, face postérieure de la patella, un fragment de radius, moitié médiale de l'extrémité distale du fémur gauche). Aucun os n'est noirâtre mais des résidus organiques ont teinté des fragments d'humérus et de tibias.

Deux processus coracoïdes gauches sont présents, un gris peu robuste et un blanc de taille plus importante. Aucun processus coracoïde n'a été recensé dans l'urne 1 mais bien que la robustesse de l'os surnuméraire corresponde à ceux du sujet 1, aucun collage ne permet d'affirmer son appartenance et donc de la construction du bûcher de Secundula au même emplacement que celui de Zabullus. Les autres os ne montrent pas de problèmes de concordance de morphologie ou d'âge au décès. Ils appartiennent à un individu mature (crête iliaque soudée) mais peu robuste, ce qui concorde avec l'identité du sujet mentionnée sur l'épitaque. Les sutures



a



b

Fig. 11 : Nécropole du Nord-Ouest, sondage 1.
a. À l'est, l'urne de la tombe 4 en cours de fouille ; à l'ouest, l'urne 5. b. Urne de la tombe 4 dans laquelle a été placée une lampe Deneauve VIII.1 ; la fissure de l'urne est visible (cliché archives conservation de Dougga 2002).

endocrâniennes sont entièrement fermées mais plusieurs exocrâniennes sont encore ouvertes. La 2^e molaire inférieure droite a été perdue *ante mortem* et son alvéole est entièrement résorbée. Un abcès s'est développé au niveau de la racine distale de la première molaire inférieure droite, au niveau du collet. Le ligament jaune est calcifié et le plateau supérieur d'une vertèbre cervicale est poreux. Le sujet présente donc plusieurs marques de sénescence qui semblent toutefois assez faibles par rapport à l'âge avancé du défunt mentionné sur la stèle (75 ans).

(SDL)

2.2.5 Éléments stratigraphiques

Le décalage de la *mensa* de la tombe 2, par rapport à la stèle, son apparition à un niveau supérieur, la plus faible profondeur de la fosse et sa plus petite taille ainsi que l'absence de pierres de calage à l'ouest de la stèle 1 suggèrent



R1



R2



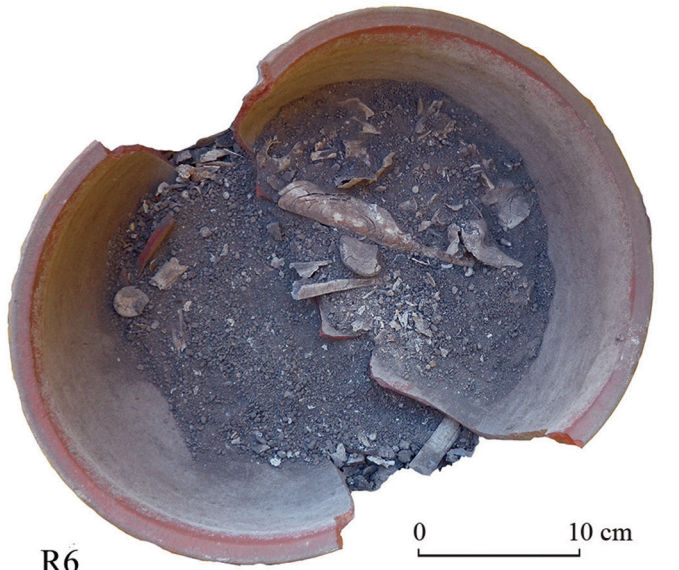
R3



R4



R5



R6

0 10 cm

Fig. 12 : Surfaces supérieures des passes de fouilles successives de l'urne 4 (cliché S. de Larminat).

que la tombe de Zabullus a été placée en premier lieu et que c'est contre elle que la sépulture de Secundula a été installée. C'est ce que semble confirmer la datation du mobilier, celui de la tombe 1 qui paraît plus précoce (vers le milieu du II^e s.) que celui de la tombe 2 (vers la fin du II^e s.- début du III^e s.).
(SDL, MB, TM)

3. SÉPULTURE 4

Quatre autres sépultures (3 à 6) se situent le long d'une des bermes du sondage 1. Si elles étaient initialement signalées par une stèle, ces dernières ont été déplacées antérieurement à la fouille de 2000, sans doute au moment de la construction de l'enceinte dite numide. Des pierres sont visibles (fig. 2-3a) mais en l'état actuel de la documentation, on ne peut déterminer si elles ont pu servir de *mensa*. L'urne de la sépulture 4⁵¹ n'ayant qu'une seule fissure transversale, a été prélevée avec les ossements (fig. 11a-b). Malgré les précautions prises pour la conserver entière, l'un des deux fragments a basculé. Certains os ont alors glissé et un peu de sédiment contenant 31,5 g d'esquilles est tombé hors de l'urne. L'urne a cependant fait l'objet d'une fouille stratigraphique selon un protocole défini⁵², en six passes d'environ 2 cm (R01 à R06 ; fig. 12).

(SDL)

3.1 ARCHITECTURE, COMPLEMENT ET TAPHONOMIE

Une fosse d'environ 0,55 m est-ouest et d'au moins 0,40 m nord-sud et 0,20 m de profondeur a été creusée. Une urne constituée d'une marmite africaine proche du type *Ostia* I, 270 (T4.2) et fermée par une seconde marmite du même type mais légèrement plus large (T4.1) a été déposée dans la fosse. Elle contient des ossements brûlés humains et de faune surmontés d'une lampe Deneauve VIII.1 (T4.3), recouverte par un fragment de coxal. Ces ossements présentent un pendage nord-sud. Il est probable qu'ils aient glissé dans l'urne lors de son dépôt dans la fosse et c'est à

51. La sépulture 4 apparaît sur huit photographies prises lors de la fouille : six sont des prises de vue de l'ensemble des sépultures 3 à 6 et deux sont des détails, après l'enlèvement d'une partie du couvercle.

52. Quand le contenu des urnes est encore en place, il est fouillé de manière stratigraphique, par passes de 1 à 4 cm d'épaisseur en fonction de la hauteur initiale du dépôt. Avant chaque passe, une photographie zénithale est prise avec toujours la même focale et selon la même orientation. D'autres photographies (du matériel dans l'urne ou de dispositions particulières des ossements) sont prises si nécessaire. À chaque passe, une description de la composition de la terre, de l'emplacement du matériel et de la disposition des ossements est réalisée. Les os sont prélevés et l'ensemble du sédiment conservé. Celui-ci est passé aux tamis 5,2 et 0,5 mm. Les refus des tamis 5 et 2 mm sont triés mais pas ceux de 0,5 mm qui sont uniquement conservés pour les études carpologiques et anthracologiques. Tous les os sont identifiés, pesés et comptés par passes à l'exception des esquilles (fragments d'os entre 0,5 et 0,2 mm) dont seule la masse osseuse est relevée. Toutes les données sont saisies dans un tableau et les résultats analysés selon la méthodologie décrite par H. Duday (DUDAY 2013).

ce moment-là qu'un os est venu recouvrir la lampe. L'urne est calée dans la fosse à l'aide de pierres, puis recouverte de terre. Après un certain temps, le couvercle ainsi que le contenant se sont fissurés sous le poids du sédiment et peut-être également de la stèle.

(SDL)

3.2 LE MOBILIER CÉRAMIQUE

1 : marmite en céramique culinaire africaine de type *Ostia* I, 270 ; pâte brune, matrice granuleuse, très abondant dégraissant de quartz petit et moyen, inclusions ferriques, petites et moyennes inclusions noires, rares calcaires ; surface brun jaunâtre avec des lignes de polissage sur la paroi externe, brun au fond, microsillons sur le fond externe, orange brunâtre sur la paroi interne ; utilisée comme couvercle de l'urne funéraire. (D.2002.NN.TO.S1.US02.13 ; fig. 13, T4.1).

2 : marmite en céramique culinaire africaine du même type mais de plus petites dimensions ; pâte brune, matrice granuleuse, très abondant dégraissant de quartz petit et moyen, inclusions ferriques et petites inclusions noires, rares calcaires ; surface brun grisâtre à l'extérieur, brun orangeâtre à l'intérieur et sur le fond externe qui porte des microsillons ; utilisée comme urne funéraire. (D.2002.NN.TO.S1.US02.12 ; fig. 13, T4.2).

3 : lampe africaine de type Deneauve VIII.1 ; tige métallique dans le trou de remplissage ; sur le fond : marque incisée IVLIANI, surmontant une grappe de raisin (?) en creux ; pâte beige contenant de quartz éolien ; léger engobe brun couvrant partiellement la lampe. Trouvée dans l'urne funéraire. (Inv. 24.03.13.30 ; fig. 13, T4.3).

Deux lampes italiques (?) de type Deneauve VII.1B et VII.2, portent un marquage indiquant qu'elles proviennent de la tombe 4. Mais nous ignorons tout de leur position de découverte.

Datation

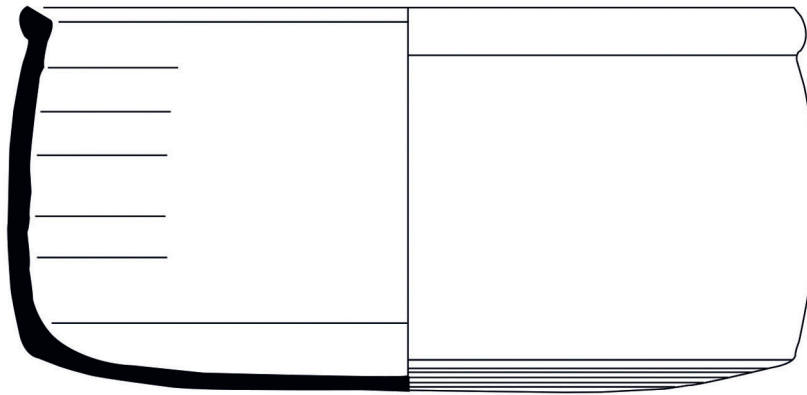
Un *terminus post quem* dans la première moitié du III^e siècle apr. J.-C. est donné par la lampe Deneauve VIII.1. Les marmites *Ostia* I, 270 sont datées à Ostie « de l'époque sévérienne à la première moitié du III^e siècle » (*Atlante* I, p. 221). Une datation de la tombe dans la première moitié du III^e s. nous semble donc vraisemblable.

(TM, FH, MB)

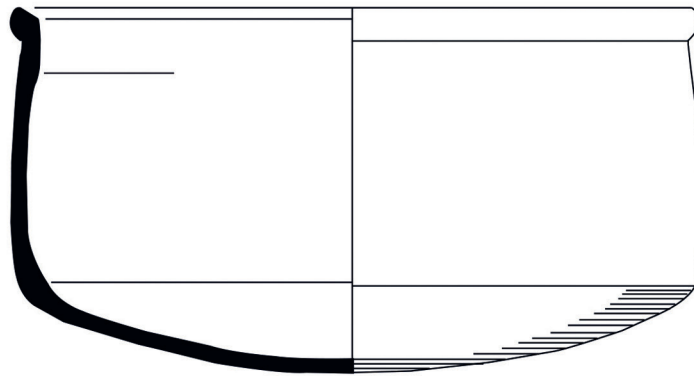
3.3 DONNÉES ANTHROPOLOGIQUES

La masse totale des os contenus dans l'urne est importante (1 608,6 g). La taille des fragments, au nombre de 1 729 sans les esquilles, n'est pas homogène car, si leur poids moyen est bas (0,90 g), les os du tronc sont extrêmement fragmentés (poids moyen 0,36 g) contrairement aux os longs dont le poids moyen varie entre 2,16 g (radius) et 6,27 g (fémur) (fig. 14). Certains os courts (patellas, 1^{er} métacarpien et cunéiforme III gauche) et plusieurs corps vertébraux sont même entiers. Le taux de détermination n'est toutefois que

T4



1 (couvercle)



2 (urne)

0 5 cm



3

0 2 cm

AB



1 (sondage 1)



2 (sondage 3)

0 5 cm

Fig. 13 : Nécropole du Nord-Ouest, 2002. **T4** : mobilier de la tombe 4. **AB** : matériel des niveaux d'abandon (sondages 1 et 3) (dessins et photographie F. Haddad, T. Mukai).

satisfaisant (85 %) en raison d'une masse non négligeable (181,6 g) de petits fragments indéterminés (poids moyen de 0,26 g).

Si les membres sont bien représentés, nombreux fragments de tête et du tronc sont absents (indice pondéral respectif de 13,8 et 10,1). Les indices des patellas entières et de certains os longs (humérus, fémurs, fibulas) dépassent ceux du référentiel.

La crémation a été poussée (fissurations des diaphyses en ondes concentriques, os blancs) et est plutôt homogène bien que quelques fragments d'os soient plus grisés (extrémités vertébrales des côtes, fragments de vertèbres, de scapula, d'os longs, de coxal, éléments de mains et de pieds). Seuls un fragment d'extrémité proximale de tibia et une tubérosité ischiatique sont plus noirâtres. Des fragments de voûte, d'os faciaux, d'atlas, d'axis, de fémur, d'ulna, de radius, d'un métatarsien et le cunéiforme I droit ont été teintés par des résidus organiques.

Il n'y a aucun doublet ni de problèmes de concordance de morphologie ou d'âge au décès à l'exception d'une phalange de main d'un tout-petit (L. 11 mm, R06) qui n'est pas brûlé donc qui s'est probablement infiltré dans l'urne avec le sédiment. Tous les os brûlés appartiennent donc à un seul individu mature (crête iliaque soudée et aucune ligne épiphysaire visible). Son extrême robustesse et la fermeture de l'incisure ischiatique suggèrent qu'il s'agit d'un homme. Les sutures endocrâniennes sont entièrement fermées mais plusieurs exocrâniennes sont encore ouvertes. Au moins huit dents ont été perdues *ante mortem* (1^{re} prémolaire inférieure droite ; 2^e prémolaire et 1^{re} molaire inférieures gauches ; 2^e incisive, 2^e prémolaire et les trois molaires supérieures droites) et trois autres dents venaient de tomber ou étaient sur le point de l'être (1^{re} et 2^e incisives inférieures droites et 1^{re} prémolaire supérieure droite). Un important abcès s'est formé au niveau de la racine de la canine supérieure droite. Le sujet était atteint d'arthroses vertébrales (au niveau des surfaces articulaires des cervicales et plusieurs becs ostéophytiques sur des plateaux de lombaires). L'ensemble des surfaces articulaires est marqué par un léger liseré ostéophytique et un bec s'est formé sur l'olécrâne gauche. Des enthésopathies sont à noter au niveau de la tubérosité ischiatique et de l'insertion du muscle triceps brachial droit de la scapula. Le ligament jaune est également calcifié. L'aspect des surfaces sacro-pelviennes (aucune ondulation ni strie, granulation sur la majorité de la surface et apex modifié) donne une estimation de l'âge de l'individu à plus de 30 ans à 92 % de fiabilité et 40 ans à 74 %⁵³. L'ensemble de ces marques de sénescence et les aspects lisses et poreux de la symphyse pubienne confirment que le défunt avait dépassé l'âge de 40 ans.

Lors de l'enlèvement du couvercle, la lampe était posée directement sur les os mais une grande partie d'entre eux étaient recouverts par le sédiment d'infiltration (fig. 11b). Cette configuration avait changé au début de la fouille (R01 ; fig. 12) car des os ont été déplacés lors du prélèvement de la lampe et de la terre a percolé au fond de l'urne lors de la

dissociation de celle-ci. Toutefois, l'infiltration du sédiment dans la partie supérieure de l'urne n'a pas été homogène car elle est quasiment absente dans la partie gauche (R02 et R03 ; fig. 12). Plus on descend dans l'urne, plus la taille des os diminue (poids moyen des os de 2,25 g en R01 à 0,53 g en R06) et plus la masse des indéterminés augmente (3,8 g en R01 à 73,9 g en R06). La découverte des deux fragments de tige en fer de la lampe en R06 illustre parfaitement ce mouvement de percolation des petits fragments. Le même phénomène est observable pour les autres petits éléments intrusifs : verre non fondu (1 en R02 et R03 ; 5 en R05 et 3 en R06), enduits parfois peints (en R05 et R06), coquilles d'escargots et limacelle⁵⁴ (de R02 à R06), charbons et/ou graines. La distribution verticale des os ne répond pas à une logique anatomique, cependant la tête est particulièrement bien représentée au sommet de l'urne et quelques gros fragments de diaphyse ont été disposés dans le fond de celle-ci.

(SDL)

3.4 ANALYSES FAUNIQUES

Les os de faune sont au nombre de 25 fragments pour un poids de 2,8 g. Hormis une vertèbre de poisson (R05), tous les autres restes correspondent à des esquilles osseuses non identifiables. La majorité de ces éclats d'os ne sont pas brûlés si ce n'est la vertèbre de poisson.

(FP)

4. LES FUNÉRAILLES DE Q. IULIVS ZABVLLVS, DE SECVNDVLA FVLVIA ET D'UN ADULTE

Vers le milieu du II^e s. apr. J.-C., Quintus Iulius Zabullus, un homme, âgé de 66 ans d'après son épitaphe, robuste d'après son ossature, avec au moins huit dents en place, développant de l'arthrose, souffrant des lombaires et s'agenouillant régulièrement, décède. Il est placé sur un bûcher qui atteint au minimum les 600°C. Tous les os ne sont pas brûlés à la même température et des résidus organiques teintent certaines surfaces. La conduite du bûcher est faible, conservant ainsi de gros fragments. Au moins 750,2 g d'os sont prélevés sur le bûcher, peut-être plus si une partie d'entre eux n'a pas été conservée après la fouille. Des os sont probablement laissés sur le bûcher. Les autres sont placés dans une marmite encore neuve. Un plat à cuire, également sans trace d'utilisation, scelle l'urne. L'ensemble est déposé dans la moitié sud-est d'une fosse rectangulaire (tombe 1), puis calé à l'aide de pierres et recouvert de terre. Une lampe avec sa tige en fer ayant déjà servi au moins une fois est placée dans l'autre moitié de la fosse. Une stèle, sur laquelle ont été gravés le nom et l'âge du défunt, est installée à l'arrière de l'urne, de sorte que l'épitaphe soit visible depuis le sud. Elle est calée par des pierres et de la terre dont le poids fragmentera l'urne sous-jacente. Au-devant de la stèle, donc au-dessus de l'urne,

53. SCHMITT 2005.

54. La limacelle est une lamelle de calcaire qui se situe sur le corps de certaines limaces.

une *mensa* dont la partie supérieure est creusée, est installée et, lors des commémorations, des *munera* peuvent y être déposés. Les liquides s'écoulent entre elle et la stèle.

Vers la fin du II^e s. ou au début du III^e s., Secundula Fulvia, une femme, âgée de 75 ans d'après son épitaphe, peu robuste, mature, souffrant d'arthrose vertébrale, d'un abcès et ayant perdu au moins une dent, décède. Elle est placée sur un bûcher construit à un emplacement où au moins une autre crémation a eu lieu à proximité. La chaleur atteint les 600° C mais tous les os ne sont pas brûlés aussi intensément. Des résidus de matières organiques teintent des os longs. La conduite du bûcher est faible, ne fragmentant pas trop les os. Au moins 386,5 g des os sont prélevés sur le bûcher, peut-être plus si une partie d'entre eux n'a pas été conservée lors de la découverte, mais il est probable qu'une partie des ossements ait été laissée en place ou placée à un autre endroit après nettoyage. Au moment du prélèvement, un processus coracoïde provenant d'un bûcher antérieur et appartenant à un individu robuste est mélangé aux os de Secundula Fulvia qui sont placés dans une marmite neuve, fermée par une seconde marmite plus large, qui n'a elle non plus jamais été placée sur un feu. L'ensemble est déposé dans une fosse (tombe 2) creusée à l'ouest de celle de Q. Iulius Zabullus. L'absence d'autres sépultures à proximité immédiate de la tombe 1 montre d'autant plus la volonté des vivants de rapprocher au plus près les deux défunts (éventuellement mari et femme). L'urne est calée par des pierres et du sédiment. La stèle sur laquelle ont été gravés le nom et l'âge de la défunte est installée juste au-dessus de l'urne, légèrement de biais, fragmentant postérieurement cette dernière. Après avoir rebouché la fosse, une pierre plane, faisant office de *mensa* et sur laquelle des *munera* peuvent y être placés ou versés, est installée devant l'épitaphe.

Dans la première moitié du III^e s., un homme très robuste, âgé de plus de 30 ans, ayant perdu au moins huit dents, souffrant d'un abcès et d'arthrose notamment vertébrale, ayant régulièrement sollicité ses membres supérieurs, décède. Il est placé sur un bûcher qui atteint au moins les 600°C, mais tous les os ne subissent pas la même température et des résidus organiques teintent plusieurs os. Le bûcher est peu conduit, limitant ainsi la fragmentation des os. Après le refroidissement, des fragments d'os longs sont placés au fond d'une marmite neuve puis les autres os sont prélevés de manière aléatoire, en finissant avec plusieurs fragments de voûte crânienne. La majeure partie des os est ramassée mais plusieurs fragments de la tête et du tronc ne sont pas récupérés. Si du matériel a été brûlé avec le défunt, les vivants font attention de ne pas le prélever. Bien que débarrassés des cendres, il est possible que des résidus de charbons et/ou graines brûlés soient restés collés aux os. Une lampe avec sa tige en fer ayant déjà servi, mais probablement éteinte car elle n'a laissé aucune trace sur le couvercle, est placée au sommet du dépôt osseux. L'urne est enfin fermée par une seconde marmite neuve plus large. L'ensemble est transporté dans une fosse creusée dans les environs des tombes 1 et 2, mais en penchant l'urne, les os glissent et un fragment de coxal recouvre la lampe. C'est peut-être à ce moment-là que la tige en fer de la lampe se casse et que

les deux fragments descendent progressivement au fond de l'urne comme la plupart des esquilles et des petits ossements qui percolent progressivement. L'urne est calée dans la fosse à l'aide de pierres puis recouverte de sédiment. Il est possible que l'emplacement de la tombe ait été signalé par une stèle déplacée postérieurement et par une *mensa*. Après un certain temps, le couvercle ainsi que le contenant se fissurent sous le poids de la terre. Celle-ci contenait de petits fragments de verre et d'enduit, une phalange d'un tout-petit, des coquilles d'escargots.

Entre le milieu du II^e s. et le milieu du III^e s., ces trois sépultures secondaires à crémation installées dans une même zone de la nécropole présentent plusieurs similitudes : une température de crémation élevée, une faible conduite du bûcher permettant la conservation de fragments d'os de taille assez importante et des os courts entiers, une combustion assez homogène malgré quelques variations de couleur, de rares zones peu brûlées et des résidus de matières organiques qui teintent les os, l'utilisation de céramique culinaire neuve et de même type (marmite et plat à cuire), le dépôt d'un mobilier similaire (une lampe) placé à l'extérieur ou l'intérieur de l'urne, des fosses assez petites et peu profondes, un signalement de même type (stèle et *mensa*). Le fait de ne pas être certain que les os des tombes 1 et 2 correspondent à l'ensemble des os prélevés sur le bûcher, tout particulièrement en raison de la faible masse conservée, empêche de faire des comparaisons avec la tombe 4 et d'aller plus loin dans la restitution des funérailles.

(SDL)

5. LES MENSÆ

La fouille des tombes 1 et 2 a fait apparaître un équipement rituel rarissime dans les nécropoles de Dougga, une *mensa* placée devant la stèle. Cette découverte est à verser au dossier des rites funéraires à Dougga à l'époque impériale, au sujet duquel nos connaissances sont presque insignifiantes. Outre les rares renseignements donnés par le Dr Carton⁵⁵, on dispose d'une indication de L. Poinssot sur l'orientation des tombes et sur le rite de l'inhumation, et d'infimes informations sur trois *mensæ* associées à des tombes⁵⁶.

Les tables funéraires sont des dispositifs destinés à recevoir les *munera*. La *mensa* de la tombe 1 est de forme rectangulaire⁵⁷ ; la surface supérieure, sommairement élaborée et placée au niveau de la partie lisse de la stèle, comprend dans sa partie centrale une cavité rectangulaire épousant la forme d'une *tabula ansata*⁵⁸ (fig. 4a). La connexion entre la *mensa* et l'urne cinéraire enfouie dans la terre est dans certains cas assurée par un conduit à libations qui sortait de la cavité et

55. CARTON 1895, p. 179-180. Voir aussi note suivante.

56. MAD, p. 48-49, 51 et fig. 10 et 11.

57. Dimensions : L. 38,50 ; l. 27,5 ; H. 10 cm. *Tabula ansata* : 11 × 10 et haute de 2 cm.

58. Chaque queue d'aronde est longue de 6 cm et large au niveau du grand côté de 3 cm.

qui devait s'enfoncer dans la tombe⁵⁹. Un tel dispositif n'est pas encore attesté à Dougga. Dans l'importante nécropole romaine de *Pupput*, la présence de cet équipement est aussi exceptionnelle, puisque les fouilles n'ont recensé que cinq conduits à libations malgré l'abondance des *mensae* dans cet espace funéraire⁶⁰. D'après A. Ben Abed et M. Griesheimer, cette « rareté des conduits à libations ne peut s'expliquer que par une pratique rituelle locale qui privilégie la libation sur la *mensa*, ou à sa proximité immédiate, et se satisfait ainsi d'un geste symbolique sans rechercher l'efficacité d'une libation parvenant au contact effectif des ossements »⁶¹.

(AC)

6. LA DATATION DES INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES

Le traitement des inscriptions funéraires ne cesse toujours de poser des problèmes dont le plus irritant est celui relatif à leur chronologie⁶². Des critères ont été établis dans le but d'asseoir un classement chronologique : le formulaire (notamment l'apparition et l'évolution de l'invocation aux Dieux Mânes), la nature du support (principalement des stèles et des cippes) et l'onomastique⁶³. Cependant, exception faite de quelques cas où la datation a pu être déterminée avec une certaine précision⁶⁴, on a été constamment amené à proposer des fourchettes relativement larges qui s'étalent généralement sur un ou deux siècles.

Si l'on se réfère au classement chronologique retenu pour l'épigraphie funéraire de Dougga, ces deux nouvelles

59. Dans le cas de cette *mensa*, nous avons uniquement le départ du conduit ; la partie manquante est constituée peut-être d'un tube de céramique comme c'est le cas dans une tombe de la nécropole de *Pupput* (tombe 1167). Voir *Pupput* 2004, p. 137 et fig. 89-90, où on lit : « un tube de céramique traversant la maçonnerie servait de conduit à libations à la cruche cinéraire... ». Dans ce type de tombe, la présence d'un conduit à libation est très rare et n'est pas obligatoire (voir les exemples de Pompéi, VAN ANDRINGA *et alii* 2013, p. 925-927).

60. BEN ABED, GRIESHEIMER 2001, p. 585. La maçonnerie des *mensae* de *Pupput* « était formé de matériaux composites (pierres, céramiques) liés au mortier de chaux, puis soigneusement lissé » (*ibid.*, p. 584).

61. Cf. note précédente.

62. Voir l'étude sur la chronologie des épitaphes de Dougga et de leur support dans *MAD*, p. 66-72. Dans *MAD*, on trouvera dans tel ou tel texte des critères internes de datation, généralement approximative ; outre les exemples qui sont donnés dans *MAD*, p. 74-75, les épitaphes de notables offrent assez souvent de tels critères. Ce problème de chronologie a été récemment posé lors de l'établissement du catalogue des inscriptions latines païennes du musée de Sousse, voir AOUNALLAH *et alii* 2019, p. 7-9.

63. Sur la question de la datation des épitaphes latines païennes et les critères proposés pour leur chronologie, voir LASSÈRE 1973. On trouve une récapitulation de ces données dans CHÉRIF 2015, p. 48, n. 30 (cf. aussi note précédente).

64. C'est le cas par exemple des deux épitaphes de Prote (*AE* 1969-1970, 655 = *MAD*, 1011) et de Telete (*AE* 1969-1970, 654 = *DFH*, 115 = *MAD*, 1188), toutes deux esclaves de M. Licinius Rufus, datées du milieu du I^{er} s. apr. J.-C. M. Licinius Rufus, chevalier romain et riche notable de *Thugga*, est le donateur du marché en 54 d'après une dédicace à l'empereur Claude (*AE* 1969-1970, 652 = *DFH*, 69). On ne compte à Dougga qu'une dizaine d'inscriptions funéraires relativement bien datées, voir *MAD*, p. 74-75.

épitaphes seraient datées des périodes 51/150, en raison du signe du *zeta*, ou 100/150 – voire-même 100/300 – selon l'onomastique et la répartition des catégories de support⁶⁵. Cependant, les éléments dégagés de la fouille des deux tombes, principalement le matériel céramique associé, les situent plutôt dans un arc chronologique plus restreint : entre le milieu du II^e s. et le début du III^e siècle.

Cette datation appuyée sur les données du contexte archéologique conduit à relativiser une constatation de J.-M. Lassère admettant que « partout, entre les Flaviens et Marc Aurèle, la stèle cède la place au cippe et à l'autel »⁶⁶. L'étude de ces deux épitaphes de Dougga montre combien l'apport de l'archéologie est déterminant pour élucider l'épineuse question de la datation. Mais cet avantage nous a malheureusement échappé à jamais pour un nombre considérable de documents aussi bien sur ce site qu'ailleurs.

(AC)

7. L'ÂGE DES DÉFUNTS

Bien que l'estimation de l'âge au décès des défunts des tombes 1 et 2 confirme des âges au décès supérieurs à 30-40 ans, le faible nombre de lésions dégénératives ne permettait pas d'envisager, d'un point de vue anthropologique, que ces sujets avaient atteint les âges respectifs de 66 et 75 ans. Ce décalage peut s'expliquer par un relatif bon état de santé des sujets mais aussi par l'affichage d'une simple approximation de la durée de vie.

L'épigraphie funéraire présente en effet des formules qui illustrent cette incertitude dans le calcul des années vécues. La plus fréquente est *plus minus*⁶⁷, elle a été relevée sur sept épitaphes de Dougga⁶⁸ et on la trouve aussi bien sur des épitaphes païennes que chrétiennes⁶⁹. Une autre formule indiquant l'ignorance du nombre exact des années, devenu incalculable avec précision pour la famille du défunt, apparaît sur un certain nombre d'épitaphes africaines, mais assez rarement : *uixit annis multis*⁷⁰. Dans ce même ordre d'idées, plusieurs historiens de la démographie antique ont remarqué que sur bon nombre d'inscriptions funéraires on a tendance à arrondir les âges à des multiples de 5⁷¹.

65. Sur tous les détails relatifs à la datation des épitaphes de Dougga, voir *MAD*, p. 66-76.

66. LASSÈRE 1973, p. 122. La nouvelle datation des deux stèles donne raison aux auteurs de *MAD*, p. 68-69, qui ont déjà exprimé leurs réserves quant au *terminus ante quem* avancé par l'auteur pour la disparition des stèles en faveur des cippes.

67. Voir CAGNAT 1914, p. 283 ; LASSÈRE 1973, p. 127.

68. *MAD*, p. 71 (textes n° 80, 410, 1115, 1134, 1137, 1140, 1142).

69. Entre autres, sur des épitaphes chrétiennes de Carthage (ENNABLI 1991, p. 240 et 262), d'*Ammaedara* (DUVAL, PRÉVOT 1975, p. 470) et de *Mactaris* (PRÉVOT 1984, p. 225).

70. On connaît notamment deux occurrences à Haïdra : *CIL* VIII, 11621 ; BENZINA BEN ABADALLAH 2011, p. 110, n° 140 et 2013, p. 167, n° 170 (et p. 22) = *AE* 2013, 1966. D'autres formules, encore plus rares, indiquent aussi l'imprécision de l'âge, voir LASSÈRE 1977, p. 472.

71. À propos de Dougga, on renverra à POINSSOT 1914, p. 384-385 ; *MAD*, p. 87. De façon générale sur cet usage, voir CLAUSS 1975 ; LASSÈRE 1977, p. 473-474. La pratique des âges arrondis apparaît

Dougga, Sond. 1, Tombe 4

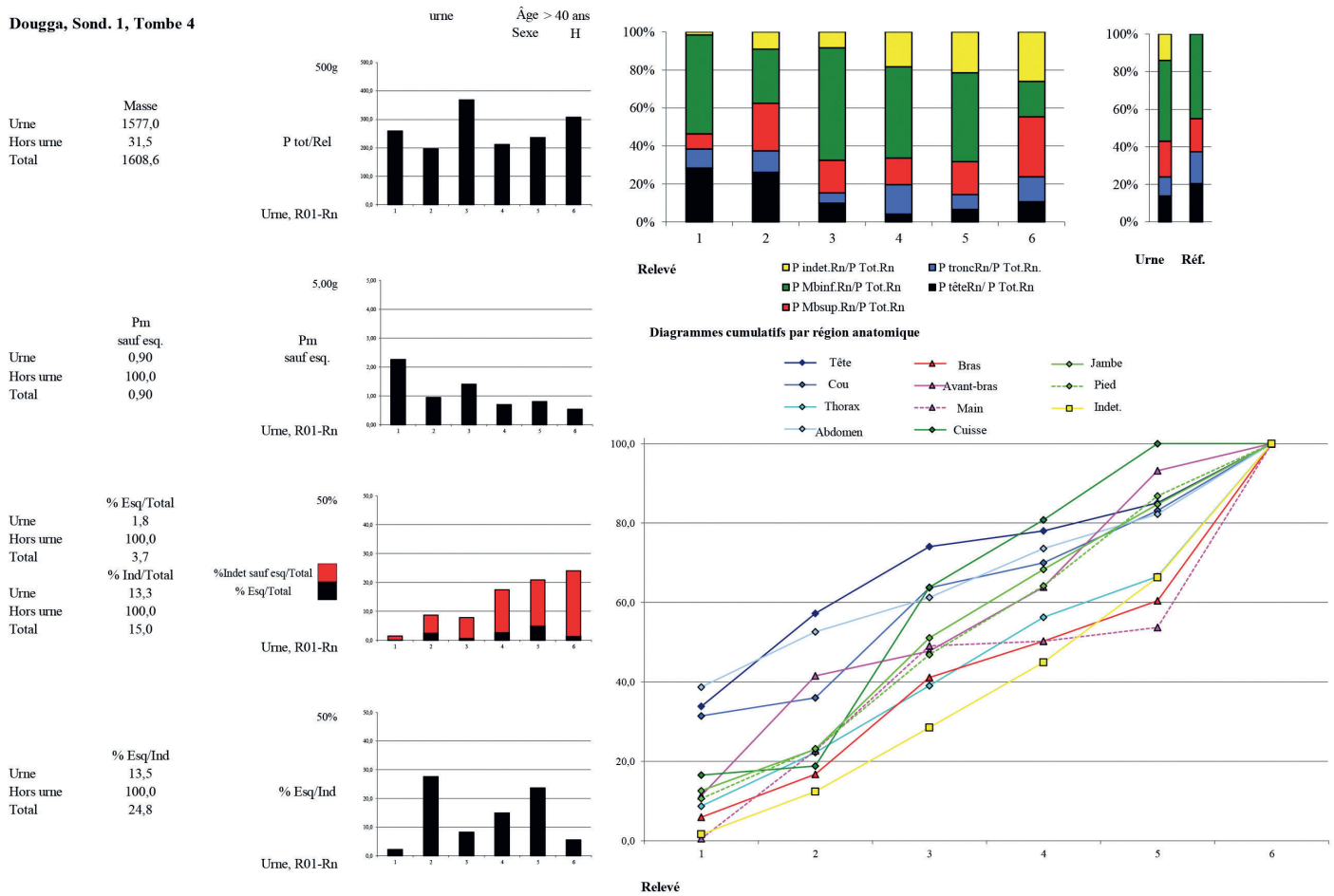


Fig. 14 : Diagrammes résumant les principales données anthropologiques de la tombe 4.

L. Poinssot, suivi par d'autres spécialistes, considère que « cette prédominance des nombres multiples de cinq dans les épitaphes de Dougga s'explique vraisemblablement par l'usage du recensement quinquennal »⁷².

En plus de ce phénomène, I. Kajanto a relevé, particulièrement dans les inscriptions africaines, que dans de nombreux cas une année est ajoutée à l'âge déjà arrondi. Les dédicants de l'épitaphe semblent avoir voulu inscrire sur la pierre non pas un chiffre douteux (ou suspect) mais un chiffre d'une allure réelle⁷³. De ce fait, on peut constater que l'âge de Q. Iulius Zabullus, et celui aussi de Secundula Fulvia décédée à 75 ans, pourraient s'inscrire parfaitement dans ces deux pratiques.

Outre ces deux exemples de *Thugga* qui permettent de nuancer les renseignements fournis par l'épigraphie par

rapport à ceux livrés par l'anthropologie, une autre preuve de la pertinence de cette démarche est apportée par un autre cas, hors de l'Afrique. En effet, dans une nécropole de Pompéi, les analyses récentes des restes d'un enfant ont montré qu'il avait été âgé de 6 à 7 ans, alors que son épitaphe indique pourtant un âge au décès de 13 ans⁷⁴. Ces différences d'estimation sont à prendre en compte vis-à-vis de la paléodémographie à partir des épitaphes mais surtout sur la notion d'âge chez les Anciens, surtout lorsque le contexte archéologique n'est pas altéré et bien préservé⁷⁵. Tel est le cas des deux tombes 1 et 2. (AC)

8. NIVEAUX D'ABANDON DES SONDAGES 1 ET 3 DE LA NÉCROPOLE DU NORD-OUEST

Le matériel céramique issu du comblement supérieur du sondage 1, au-dessus des tombes décrites et du sondage 3,

également sur des épitaphes chrétiennes, on trouvera, entre autres, des exemples dans CINTAS, DUVAL 1958, p. 212 ; MARCILLET-JAUBERT 1968, p. 220. Voir aussi DUVAL, PRÉVOT 1975, p. 470.

72. POINSSOT 1914, p. 384. N. Duval (dans CINTAS, DUVAL 1958, p. 212) pense également que ce « phénomène peut être mis en rapport avec les recensements quinquennaux qui servent de base essentielle pour la détermination de l'âge ». Voir aussi ÉTIENNE 1959, p. 420. Toutefois, selon L. Maurin (*MAD*, p. 87), « l'explication souvent avancée de l'attraction du recensement quinquennal ne doit pas être à toute épreuve ».

73. KAJANTO 1968, p. 18.

74. VAN ANDRINGA *et alii* 2013, 1, p. 469-479 et 2, p. 1003-1004 n° 11 (tombe 5, de Publius Vesonius Proculus).

75. Les critiques formulées par Lassère (1977, p. 522) à l'appréciation de l'âge d'après les restes des squelettes (surtout après 25 ans), doivent être donc nuancées.

au-dessus de la bazina 55⁷⁶ donne quelques données chronologiques sur la fin de la fréquentation de cet espace funéraire.

Mobilier céramique

1 : fragment de plat en sigillée africaine C2 de type Hayes 50A ; pâte orange, matrice fine ; surface engobe orange rougeâtre. Sondage 1, Us 2 (fig. 13, **AB.1**).

2 : fragment de plat en sigillée africaine C2 de type Hayes 48B ; pâte orange, matrice fine, surface engobe orange rougeâtre. Sondage 3, Us 1 (fig. 13, **AB.2**).

Datation

Ce matériel donne un *terminus post quem* dans le deuxième tiers du III^e siècle apr. J.-C. pour la fréquentation ultime de ce secteur de la nécropole du Nord-Ouest.

(TM, FH, MB)

CONCLUSION

Cette nécropole romaine du Nord-Ouest s'est implantée directement sur les monuments funéraires préromains dont certains portent encore les traces de leurs réutilisations. Dans les structures préromaines, nous observons majoritairement des inhumations accompagnées de céramique modelée⁷⁷. Dans ces tombes du Haut-Empire, les crémations sont déposées à l'intérieur de marmites africaines neuves avec une lampe, recouvertes par une autre marmite ou un plat à cuire, et placées dans une fosse de petite dimension signalée

par une stèle (ou un cippe dans d'autres cas) et une *mensa*. En l'absence de niveaux plus anciens bien conservés dans les sondages, il est impossible de proposer une date pour le début de la fréquentation de cet espace funéraire à l'époque romaine et le changement de pratiques. Nous pouvons simplement signaler la présence de matériel sans doute résiduel de l'époque augustéenne dans les sondages 1 et 3 (sigillée italique *Conspectus* 4.6, lampe italique de types Deneauve IV et V et parois fines Mayet 33A et 33B). Ce mobilier pourrait coïncider avec la date de la création du *pagus* carthaginois sous Auguste.

L'abandon de cet espace funéraire se situerait vers le deuxième tiers, voire le troisième tiers du III^e s. apr. J.-C. Aux IV^e-V^e s., les chrétiens étaient enterrés principalement dans la nécropole du Nord-Est, autour de l'église de *Victoria* et dans l'hypogée⁷⁸, et aussi dans la nécropole de l'Ouest. Les stèles funéraires latines de la nécropole du Nord-Ouest ont été déplacées et réemployées ultérieurement dans le fort byzantin et l'enceinte dite numide, dans les constructions tardives, dans les gourbis du village et dans les abris sous roche⁷⁹ qui servaient alors d'habitat.

D'autres ensembles fouillés dans les années 1996-2002⁸⁰, comme celui de la tour B de la nécropole du Nord-Ouest⁸¹, restent à publier et devraient ainsi compléter cette première analyse pluridisciplinaire des tombes romaines de Dougga.

(MB, TM, SA, VBR)

76. Cf. AOUNALLAH *et alii* 2020a, p. 188-203.

77. Cf. AOUNALLAH *et alii* 2020a, p. 197, 199-200 ; SGHAÏER, DAMMAK-LATRACH 2020.

78. LANTIER, POINSSOT 1925.

79. D'après les fiches d'inventaire des inscriptions (archives de la conservation de Dougga).

80. En revanche, la documentation et le mobilier de l'ensemble des *Vibii* dans la nécropole de l'Ouest (MAURIN 2020, p. 24 et fig. 4) n'ont pas été retrouvés dans les réserves.

81. En particulier celles de la fouille tuniso-allemande, Thugga IV en préparation, cf. *supra* n. 21 et 42.

BIBLIOGRAPHIE

- AOUNALLAH S., BROUQUIER-REDDÉ V. 2020, « Introduction », dans *Dougga* 2020, p. 177-181.
- AOUNALLAH S., MAURIN L. 2013, « Remarques sur la topographie urbaine et rurale du *pagus* et de la *ciuitas* de *Thugga* (Dougga, Tunisie) », dans I. PIMOUGUET-PÉDARROS, M. CLAVEL-LEVÊQUE, F. OUACHOUR (éd.), *Hommes, cultures et paysages, de l'Antiquité à la période moderne, Mélanges offerts à Jean Peyras*, Rennes (PUR Enquêtes et documents), p. 27-55.
<https://books.openedition.org/pur/34345?lang=fr>
- AOUNALLAH *et alii* 2019, AOUNALLAH S., BEN ABDALLAH Z., BEN ROMDHANE H., CHÉRIF A., DERBAL N., MAURIN L., *Inscriptions latines lapidaires du musée de Sousse* (Le Monografie della SAIC 2).
<https://www.academia.edu/42999169>
- AOUNALLAH *et alii* 2020a, AOUNALLAH S., BROUQUIER-REDÉ V., ABIDI H., ARTRU J., BEN SLIMÈNE H., MALIGORNE Y., POUPON F., SGHAÏER Y., TOUJ F. 2020, « Architecture et pratiques funéraires préromaines dans la nécropole du Nord-Ouest à Dougga », dans *Dougga* 2020, p. 183-205.
- AOUNALLAH *et alii* 2020c, AOUNALLAH S., BROUQUIER-REDDÉ V., ABIDI H., BEN ROMDHANE H., BONIFAY M., HADDED F., HAFIANE NOURI S., LARMINAT S. de, MUKAI T., POUPON F., ZECH-MATTERNE V. 2020, « L'aire sacrée de Baal Hammon – Saturne à Dougga », dans *Dougga* 2020, p. 245-273.
- Atlante I, CARANDINI A. (dir.), ANSELMINO L., PAVOLINI C., SAGUÌ L., TORTORELLA S., TORTORICI E. 1981, *Atlante delle forme ceramiche, I. Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (medio e tardo impero)*, Roma (EAA, suppl. 1).
- BEN ABED A., GRIESHEIMER M. 2001, « Fouilles de la nécropole romaine de *Pupput* (Tunisie) », *CRAI* 145, 1, p. 553-592.
https://www.persee.fr/doc/AsPDF/crai_0065-0536_2001_num_145_1_16284.pdf
- BENZINA BEN ABDALLAH Z. 2011, *Inscriptions de Haïdra et des environs* (Amaedara et uicinia) publiées (CIL, ILAfr., ILTun.) et retrouvées, Tunis.
- BENZINA BEN ABDALLAH 2013, BENZINA BEN ABDALLAH Z., IBBA A. coll., NADDARI L. coll., *Mourir à Ammaedara. Épitaphes latines païennes inédites d'Ammaedara (Haïdra) et sa région*, Ortacesus (Studi di storia antica e di archeologia 11).
- BRUZEK J. 2002, « A Method for Visual Determination of Sex. Using the Human Hip Bone », *American Journal of Physical Anthropology* 117, p. 157-168.
- CAGNAT R. 1914, *Cours d'épigraphie latine*, 4^e éd., Paris.
- CAMPS G. 1992-1993, « Liste onomastique libyque d'après les sources latines », *REPPAL* 7-8, p. 39-73.
<http://www.inp.rnrt.tn/periodiques/reppal/reppal7-8.pdf>
- CAMPS G. 2002-2003, « Liste onomastique libyque. Nouvelle édition », dans Dossier : *Le plurilinguisme en Afrique du Nord de la protohistoire au Moyen Âge : langues de culture et langues d'usage*, *AntAfr* 38-39, p. 211-257.
www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_2002_num_38_1_1358
- CARTON L. 1895, *Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)*, Paris (extrait de *Mémoires de la société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille*).
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5530668p.texteImage>
- CHÉRIF A. 2015, « Données nouvelles sur l'histoire d'une cité méconnue du Haut-Tell tunisien : la *ciuitas Af--J* / Ain M'dhoja (région de Makthar) », *AntAfr* 51, p. 45-64.
https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_2015_num_51_1_1570
- CINTAS J., DUVAL N. 1958, « L'église du prêtre Félix (région de Kélibia) », *Karthago* 9, p. 157-265.
- CLAUSS M. 1975, « Les problèmes de la statistique de l'âge d'après les inscriptions funéraires romaines », *AntAfr* 9, p. 109-113.
https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1975_num_9_1_970
- Conspectus, ETTLINGER E., *Conspectus formarum terrae sigillatae Italico modo confectae*, Bonn (Materialien zur römisch-germanischen Keramik, 10), 1990.
- CORBIER P., GASCOU J. 1995, « Inscriptions de Tébessa d'après les archives de Paul-Albert Février », *AntAfr* 31, p. 277-323.
https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1995_num_31_1_1239
- DÉAR 2, AOUNALLAH S., GOLVIN J.-Cl. (dir.), BEN ROMDHANE H., BROUQUIER-REDDÉ V., CHEHIDI M.A., GHAKI M., KHANOUSI M., MAURIN L., SAINT-AMANS S. 2016, *Dougga. Études d'architecture religieuse, 2. Les sanctuaires du forum, du centre de l'agglomération et de la Grande rue courbe*, Bordeaux (Ausonius Mémoires 42).
- DFH, KHANOUSI M., MAURIN L. (dir.) 2000, *Dougga, fragments d'histoire. Choix d'inscriptions latines éditées, traduites et commentées (I^{er}-IV^e siècles)*, Bordeaux-Tunis (Ausonius Mémoires 3).
- DENEAUVE J. 1969, *Lampes de Carthage*, Paris (Centre de Recherches sur l'Afrique Méditerranéenne. Série Archéologie = Études d'Antiquités africaines).
https://www.persee.fr/doc/etaf_0768-2352_1969_mon_1_1
- DONDIN-PAYRE M. 2004, « L'évolution de l'onomastique dans les provinces romaines : l'exemple de Dougga », *AC* 73, p. 251-262.
www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_2004_num_73_1_2550
- DONDIN-PAYRE M. 2005, « L'expression onomastique de l'identité autochtone en Afrique du Nord antique », dans Cl. BRIAND-PONSARD (dir.), *Identités et cultures dans l'Algérie antique*, Rouen-Le Havre, p. 155-177.
- Dougga* 2020, S. AOUNALLAH, V. BROUQUIER-REDDÉ 2020 (dir.), Dossier « Dougga, la périphérie nord (résultats des campagnes 2017-2019) », *AntAfr* 56, p. 175-273.
- DUDAY H. 2013, « L'étude anthropologique des sépultures à crémation », dans VAN ANDRINGA *et alii* 2013, p. 5-16.
- DUVAL N., PRÉVOT F. 1975, *Recherches archéologiques à Haïdra, I. Les inscriptions chrétiennes*, Rome (CÉFR 18).
www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1975_arc_18_1
- ENNABLI L. 1991, *Les inscriptions funéraires chrétiennes de Carthage. III. Carthage intra et extra muros*, Rome (CÉFR 151).
www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1991_arc_151_3
- ÉTIENNE R. 1959, « Démographie et épigraphie », dans *Atti del terzo congresso internazionale di Epigrafia greca e latina, Roma, 4-8 settembre 1957*, Roma, p. 415-424.
- HAYES J.W. 1972, *Late Roman Pottery*, London.
- JONGELING K. 1994, *North African Names from Latin Sources*, Leiden.
- KAJANTO I. 1965, *The Latin cognomina*, Helsinki (Commentationes humanarum litterarum 36, 2).
- KAJANTO I. 1968, *On the Problem of the Average Duration of Life in the Roman Empire*, Helsinki (Annales Academiae Scientiarum Fennicae, ser. B153, 2).
- KALOGEROUDI E. 2015, « Nordafrikanische Kochkeramik (Kat. H) », dans *Thugga III* 2015, p. 197-225.
- LANTIER R., POINSSOT L. 1925, « L'église de *Thugga* », *RA*, p. 228-247.
- LASSÈRE J.-M. 1973, « Recherches sur la chronologie des épitaphes latines païennes de l'Afrique », *AntAfr* 7, p. 7-152.
www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1973_num_7_1_1449
- LASSÈRE J.-M. 1977, *Vbique populus. Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 a. C. – 235 p. C.)*, Paris (Études d'Antiquités africaines).
www.persee.fr/doc/etaf_0768-2352_1977_mon_1_1

- LASSÈRE J.-M. 2005, *Manuel d'épigraphie romaine*, Paris (Antiquité-synthèses 8).
- MAD, M. KHANOUSSI, L. MAURIN (dir.) 2002, *Mourir à Dougga. Recueil des inscriptions funéraires*, Bordeaux-Tunis (Ausonius Mémoires 8).
- MARCILLET-JAUBERT J. 1968, *Les inscriptions d'Altaua, Aix-en-Provence* (Publications des Annales de la Faculté des Lettres n.s. 65).
- MAURIN L. 2020, « Un nouveau patron du *pagus* et de la cité pérégrine à Dougga (*Thugga*, Afrique Proconsulaire) » dans S. AOUNALLAH, A. MASTINO (éd.), *L'epigrafia del nord Africa : novità, riletture, nuove sintesi*, Faenza (Epigrafia e Antichità 45), p. 19-31.
- MAYET F. 1975, *Les céramiques à parois fines dans la Péninsule ibérique*, Talence (Centre Pierre Paris, 1).
- Ostia I, CARANDINI A., FABBRICOTTI E., GASPARRI C., GASPARRI-TATTI M., GIANNELLI M., MORICONI M.P., PALMA B., PANELLA C., POLIA M., RICCI A. 1968, *Ostia I. Le terme del Nuotatore. Scavo dell'ambiente IV*, Roma (Studi miscellanei 13).
- PFLAUM H.-G. 1959, « Onomastique de *Cirta* », dans *Limes-Studien. Vorträge des 3. internationalen Limes-Kongresses in Rheinfelden*, Basel, p. 96-133 [= PFLAUM 1978, p. 161-198].
- PFLAUM H.-G. 1978, *Scripta varia, I. L'Afrique romaine*, Paris.
- POINSSOT L. 1911, « Les inscriptions de *Thugga*, textes privés (suite) », *Revue Tunisienne*, p. 169-177.
- POINSSOT L. 1914, « Les inscriptions de *Thugga*. Textes privés (suite) », *Revue Tunisienne*, p. 378-387.
- POINSSOT L. 1915, « Les inscriptions de *Thugga*. Textes privés (suite) », *Revue Tunisienne*, p. 110-120.
- PRÉVOT F. 1984, *Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Mactar, V. Les inscriptions chrétiennes*, Rome (CÉFR 34).
- Pupput 2004, A. BEN ABED, M. GRIESHEIMER (dir.), *La nécropole romaine de Pupput*, Rome (CÉFR 323).
- SCHMITT A. 2005, « Une nouvelle méthode pour estimer l'âge au décès des adultes à partir de la surface sacro-pelvienne iliaque », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n.s., 17, 12, p. 89-101.
<https://journals.openedition.org/bmsap/943>
- SGHAÏER Y., DAMMAK-LATRACH O. 2020, « La céramique préromaine de la nécropole du Nord-Ouest à Dougga : un premier aperçu », dans *Dougga 2020*, p. 207-219.
- Thugga I, M. KHANOUSSI, V.M. STROCKA (dir.) 2002, *Thugga I, Grundlagen und Berichte*, Mainz.
- Thugga III, S. RITTER, Ph. VON RUMMEL (dir.) 2015, *Thugga III, Archäologische Untersuchungen zur Siedlungsgeschichte von Thugga. Die Ausgrabungen südlich der Maison du Trifolium 2001-2003*, Wiesbaden.
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/ritter_rummel2015/0398
- VAN ANDRINGA *et alii* 2013, VAN ANDRINGA W., DUDAY H., LEPETZ S., JOLY D., LIND T., *Mourir à Pompéi : Fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003-2007)*, Rome (CÉFR 468).
- VATTIONI F. 1979a, « Antroponimi fenicio-punici nell'epigrafia greca e latina del Nordafrica », *AION (archeol)* 1, p. 154-191.
- VATTIONI F. 1979b, « Per una ricerca sull'antroponimia fenicio-punica », *StudMagr* 9, p. 43-123.
- VEGAS M. 1994, « La céramique du 'camp' à *Simitthus* », dans M. KHANOUSSI, Th. KRAUS†, F. RAKOB, M. VEGAS (dir.), *Simitthus II. Der Tempelberg und das römische Lager*, Mainz, p. 141-243.